

---

## Voyage d'études au Canada et aux États-Unis

### Rapport

SEGUIN, Jean-Pierre

Octobre 1969

**Provenance du document : Service Études et recherche, Bibliothèque publique d'information**  
**Document déposé dans la bibliothèque numérique de l'Enssib**  
**Couverture réalisée par l'Enssib pour les besoins de la numérisation le 3 novembre 2016**



Le titulaire des droits autorise l'utilisation de l'œuvre originale à des fins non commerciales, mais n'autorise pas la création d'œuvres dérivées.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Bibliothèque des Halles

Voyage d'études  
au Canada et aux Etats-Unis

Octobre 1969

Rapport

présenté par

Jean-Pierre SEGUIN

conservateur en chef

Ce n'est pas une entreprise facile, ni peut-être raisonnable, que de visiter en un peu moins de trois semaines, au Canada et aux États-Unis, 24 bibliothèques, musées ou instituts, sans compter les rencontres prévues ou improvisées d'architectes et de "library consultants" au long de 4000 kilomètres. Au retour, les notes prises à chaque étape se mêlent, comme les souvenirs, et il faut beaucoup de temps et de patience pour renouer les fils, supprimer les redites et dégager les leçons qui s'imposent.

Le présent rapport se compose de deux parties. La première comporte les observations les plus générales, puis celles qui intéressent l'architecture, le service et l'automatisation. La seconde partie est composée des fiches signalétiques des bibliothèques visitées, où abondent des notations plus précises. L'ensemble s'achève sur un tableau synoptique intéressant 19 bibliothèques à propos desquelles il était important de comparer un certain nombre de données caractéristiques.

Nous nous sommes borné à exposer des observations faites et des témoignages recueillis sur place, au cours d'une enquête limitée dans le temps et incomplète. Les notes elles mêmes et, à plus forte raison, les conclusions risquent donc d'être parfois sujettes à caution. (1)

Cette présentation serait incomplète si l'on n'y soulignait pas la valeur de l'aide apportée avant le voyage par l'American Library Association, par le Council on Library Resources et par M. Goldberg, conservateur de l'American Library in Paris, et l'extrême courtoisie, la gentillesse et la compétence de tous les collègues que nous avons rencontrés.

(1) Nous nous sommes volontairement, et aussi faute de temps, abstenus de recourir aux livres ou aux rapports traitant du sujet, par exemple au compte rendu du voyage d'études de notre collègue Marc Chauveinc, en 1963.

## OBSERVATIONS D'ORDRE GENERAL

L'observation la plus frappante, la plus constante et la plus significative que nous ayons pu faire aux Etats-Unis, c'est que les mots : "For the free use of all the people" gravés en lettres d'or dans la grande salle de réunion de la N.Y. Public Library exprimaient vraiment la politique suivie depuis près de 100 ans par les bibliothèques américaines.

A l'exception des bibliothèques universitaires, toutes, même la Library of Congress, en principe destinée aux membres du Congrès, même la Beinecke Library, sanctuaire des manuscrits et des livres les plus précieux, et de surcroit universitaire, sont vraiment ouvertes à tous, sans discrimination d'aucune sorte et sans autre formalité qu'une surveillance exercée dans les salles et à la sortie.

Et si, en dépit de cette surveillance, à laquelle les membres du personnel sont soumis comme les usagers, les vols et les déprédations sont nombreux et importants, surtout dans les bibliothèques publiques, on estime que mieux vaut les subir que de restreindre l'accès.

Dans la même optique, les bibliothécaires persistent à préférer au système des magasins clos un libre accès n'ayant pour limites que des déclassements excessifs et nous avons pu constater que

la tolérance était grande en la matière, les inconvénients du désordre étant jugés comme moins graves pour le lecteur que la privation du contact direct avec les livres.

Enfin, quels que soient les dangers de toutes sortes suscités, même à la New York Public Library par exemple, par l'afflux d'usagers trop jeunes ou manquant d'éducation et de culture, les bibliothécaires continuent d'aller au devant et de chercher à retenir cette clientèle instable et turbulente. Ils allongent le temps d'ouverture, ils intensifient la propagande par l'imprimé ou par bibliobus nantis de hauts-parleurs et d'écrans de projection, ils utilisent au maximum leurs salles de réunion et développent leur service d'accueil, enfin, ils multiplient les "branches" ou bibliothèques annexes.

C'est qu'ils pensent vraiment que la bibliothèque n'existe pas hors de ses usagers. Obligation lui est d'ailleurs faite d'en vivre. Toutes ces Public Libraries sont tenues elles-mêmes responsables de la bonne utilisation, à des fins publiques, de fonds qui leur sont versés pour une part par le Comté ou par la ville, mais qui proviennent aussi, dans des proportions importantes, de sources privées. La gestion en est contrôlée, voire dirigée, par des trustees, administrateurs responsables.

Contraignant, ce système l'est dans le bon sens. Il

oblige en effet les bibliothécaires à se placer dans la vie de chaque jour, au service de tous les citoyens, et de toutes les couches de la population. Et l'ampleur du rôle social joué par la bibliothèque entraîne pour elle -contrepartie justifiée- l'attribution de crédits très importants.

\* \*  
\*

Quel service ces citoyens attendent-ils de la bibliothèque ?

A l'origine, il s'agissait bien, en effet, selon la devise de la New York Public Library, de donner à tous le concept et la familiarité du livre. D'où, dans cette première période, l'aspect essentiel, prédominant, de la "circulation", c'est-à-dire du prêt à domicile, permettant aux gens de prendre contact avec le livre, chez eux, plus librement que dans un lieu public.

Ce premier résultat ayant été largement acquis, il devenait possible d'entreprendre progressivement une seconde démarche, correspondant à une exigence supérieure, celle du travail sur le livre, travail qui nécessite souvent la présence simultanée de plus d'ouvrages que l'on en peut emprunter, donc le recours à la bibliothèque elle-même.

Cette activité de consultation sur place allait prendre de plus en plus d'importance.

Dans le même temps, une autre évolution se dessinait et elle arrive partout à son terme. Les bibliothèques publiques, prenant de l'âge, voyaient leurs collections s'accroître en importance et en qualité. Elles s'enrichissaient aussi de legs en livres rares ou précieux faits par des usagers reconnaissants. Elles avaient ainsi tendance à détenir à la fois des trésors patrimoniaux de la cité et les instruments d'une recherche de plus en plus élevée.

Cette tendance a été partout si constante et si forte qu'à New York, à Boston, à Washington, à Detroit, à Buffalo, l'idée s'est tout récemment imposée, - elle va s'imposer également à Chicago- de la nécessité d'une restructuration des bibliothèques publiques.

Dans la plupart des cas qu'il nous a été donné d'observer, les choses se passent ainsi;

- La vieille "Main Library" ou bibliothèque centrale, tout en demeurant publique, tend à devenir bibliothèque de conservation et de recherche. Elle met à l'abri du contact direct des collections devenues trop précieuses et trop importantes.

- A coté d'elle, souvent tout près d'elle (\*), s'ouvre

(\*) Le problème s'est posé, à Buffalo, par exemple, de savoir s'il convenait d'implanter la nouvelle bibliothèque publique au centre même de villes qui se vident au profit des banlieues. Finalement, on a pensé que ces centres, qui, sans doute, retrouveront une population résidente, demeureraient, au moins de jour, des points d'attraction et de concentration inégalés et irremplaçables.

une autre bibliothèque centrale, avec des collections nouvelles et tenues à jour, offertes en libre-accès. Des bibliothèques de ce type, neuves ou presque neuves, s'implantent aussi au centre de grands ensembles de quartiers populaires comportant plusieurs millions d'habitants, comme à Queens ou à Brooklyn, dans New York. Dans toutes ces bibliothèques, il nous a semblé que si le prêt subsistait, la consultation sur place prenait de plus en plus d'importance.

Si populaire que soit la clientèle et elle l'est, certes, à Queens par exemple, le niveau des collections apparaît comme singulièrement élevé, incitant au travail plus qu'à la distraction, et au travail sur place. Ce qui importe alors, c'est que le livre se trouve toujours là, pour qui en a besoin.

- Le prêt reste la base et la règle des activités des "branches", dont le nombre est considérable et en constant accroissement : 62 à Chicago, 81 à New York, 28 à Detroit dont 10 ouverte depuis 1945. Dans ces annexes de quartier, cependant, partout, le côté référence s'implante et l'importance des prêts diminue régulièrement : à Boston par exemple, 3 275 000 ouvrages ont été empruntés en 1962 et seulement 2 745 000 en 1967.

- L'aspect missionnaire des bibliothèques américaines n'a pas pour autant disparu ; dans les quartiers pauvres, voire misérables des grandes villes, en plein centre même souvent, se trouve

encore une grande masse de citoyens n'ayant jamais fréquenté une bibliothèque et ignorant ce qu'est le livre. C'est vers eux que l'on envoie les bibliobus. Mais on prend soin d'inviter ceux qui y ont emprunté un livre d'aller rendre ce livre dans la bibliothèque de leur quartier.

\* \*  
\*

Cette orientation nouvelle et, semble-t-il, irréversible, des bibliothèques américaines, tend à répondre à une autre devise, celle inscrite au fronton de la vieille Washington Public Library "A university for the people". Les liens traditionnels qui rattachent, aux Etats-Unis, la bibliothèque à l'Education publique, deviennent, à l'époque de l'"éducation permanente", de plus en plus forts. Il reste que, pour le moment, les bibliothèques modernes américaines sont, comme partout ailleurs, empêchées de remplir pleinement une mission publique par l'obligation où elles se trouvent de faire trop de place à la clientèle des étudiants.

## L'ARCHITECTURE

Le programme du voyage avait été établi selon les indications fournies par l'American Library Association (Miss Ruth FRAME) et le Council for Library Resources (Mr. Foster MOHRHARDT). La préférence y avait évidemment été donnée aux bibliothèques neuves ou récentes et, parmi elles, à celles qui offraient le plus d'intérêt et d'originalité. Les observations faites n'intéressent donc guère qu'une catégorie d'établissements privilégiés.

Cependant, il est significatif que, pour une région assez limitée des Etats-Unis, nous ayons pu trouver, sur 21 bibliothèques au programme, 10 bâtiments ayant moins de 10 ans d'âge, comme la National Library of Medicine (1962), la John Crerar Library (1962), la Detroit Public Library (1963), la Buffalo Public Library (1964), la F. Countway Library of Medicine (1965) et la National Agricultural Library (1968), et que trois des plus importantes bibliothèques publiques centrales des E.U., celles de New York, de Boston et de Washington, nouvelle formule, soient en cours de construction ou d'aménagement. Il est significatif aussi qu'au hasard de déplacements dans les grandes villes, on ait l'occasion, sans l'avoir cherchée, d'apercevoir tant de "branches" ou bibliothèques de quartier, qui paraissent neuves, elles-aussi.

Quelles sont les caractéristiques communes à tous ces bâtiments ?

Il importe d'abord de savoir comment et par qui ils ont été conçus et réalisés. On constate à l'évidence que partout, le bibliothécaire a eu sa part d'initiative, le bibliothécaire c'est-à-dire l'ensemble des responsables des services de l'établissement, confiant leurs observations soit au chef de l'établissement, soit à celui-ci et à un fonctionnaire spécialisé, comme à la Boston Public Library, soit encore à un "consultant", bibliothécaire spécialisé et travaillant à titre personnel, tels MM. Charles MOHRHARDT, ou Keyes D. METCALF, (Lamont Library, bibliothèques publiques de Detroit, Buffalo).

Quant à la part prise par l'architecte, elle varie selon les cas. Tantôt, comme à Queens Borough, à Detroit, à Buffalo ou à Washington, son rôle semble avoir été limité essentiellement à la conception de la façade, l'organisation interne étant surtout programmée par les bibliothécaires ou par leur conseil. Tantôt, comme à Boston ou à l'Université de New York, l'architecte, qui reçoit, bien sûr, les données fondamentales et les avis que les bibliothécaires sont seuls à pouvoir lui donner, impose non seulement son style, mais encore dessine l'essentiel du plan intérieur.

En fait, les relations entre les uns et les autres se trouvent encore compliquées, mais cela semble être souvent une bonne chose, par l'intervention dans un premier temps des trustees, qui estiment à juste titre avoir leur mot à dire. Quant aux architectes,

il arrive, comme ce fut le cas pour l'Université Laval, que le ou les maîtres d'oeuvre soient contrôlés par un comité consultatif d'architectes et d'ingénieurs (1).

En fait, aux Etats-Unis comme partout ailleurs, tout se passe bien et le résultat est bon quand chacun prend sa part de responsabilité, en fonction de ses compétences. Le plan de telle bibliothèque, mais je ne la nommerai pas, où le bibliothécaire s'est constitué en véritable et presque omnipotent maître d'ouvrage, apparaît comme confus et banal. Cet écueil s'est trouvé presque partout évité parce que les bibliothécaires ont fait appel dans de nombreux cas à des architectes qui comptent parmi les plus fameux des Etats-Unis, comme Mies Van der Rohe, Skidmore, Philip Johnson, Saarinen et Abramowitz. Aux Etats-Unis, en effet, la bibliothèque est considérée comme l'un des monuments les plus importants de la cité.

(1) Les consultations préalables ont duré 2 ans. A Boston, la préparation du programme a demandé 3 ans, comme les contacts avec l'architecte. On prévoit aussi 3 ans pour la construction. A l'Université Laval, celle-ci a été achevée en 1 an seulement, grâce au recours à des matériaux préfabriqués.

## UNE ARCHITECTURE FONCTIONNELLE

### FLEXIBILITE

Les observations d'ordre général que l'on peut avancer à propos de l'architecture des nouvelles bibliothèques américaines peuvent se grouper sous les deux chapitres qui résument les intentions des bibliothécaires comme des architectes : faire en même temps de l'utile et du beau.

Au tout premier plan du chapitre de l'utile, il faut placer le souci de la flexibilité. Partout, en effet, le recours à un module, qui varie entre 6 et 8 mètres, permet de changer à chaque moment, en fonction de l'inévitable et nécessaire évolution des besoins, l'affectation de chaque mètre carré des surfaces. Les cloisons sont interchangeableables, les rayonnages ne sont fixés ni au plancher ni au plafond, les monte-charges ont été conçus de manière à pouvoir changer de place dans un même étage, etc.

### CIRCULATIONS

Autre souci majeur et partout évident, celui de la clarté du plan. Dans ces bibliothèques, les publiques en particulier, où le mouvement des usagers apparaît souvent comme aussi important que celui de la clientèle dans un de nos grands magasins, et, nous l'espérons, bientôt dans nos bibliothèques, il est absolument nécessaire que cette foule prenne aussi vite et aussi pleinement que possible connaissance de ses cheminements utiles. De là découle en particulier l'importance accordée aux halls et

leur situation centrale, et le soin que l'on prend de n'élever ni dans les lieux publics ni même, souvent, dans les bureaux, des cloisons allant du sol au plafond.

De là vient aussi, pour une grande part, le fait que les grandes bibliothèques publiques et même la plupart des bibliothèques universitaires prennent la plus grande surface possible au sol et n'utilisent que peu d'étages (1). En effet, les grands espaces permettent de faire voisiner d'un seul tenant plusieurs ensembles de travail auxquels les usagers ont tout à la fois recours. La vue d'ensemble et la démarche de ces usagers se trouvent encore facilitées par le fait que l'on évite soigneusement toute dénivellation, jugée comme préjudiciable aux circulations de service. Quant aux risques évidents de monotonie que pourraient engendrer ces grandes surfaces d'un seul tenant, les Américains les évitent généralement en ménageant, dans un même étage, quantité de compartiments auxquels des couleurs, des matériaux et des mobiliers différents confèrent une sorte de personnalité. Ainsi le souci du confort, dont il sera question plus loin s'ajoute-t-il souvent à celui de l'utilité, lorsqu'il ne se confond pas avec lui.

## ECLAIRAGE

Dans les bibliothèques canadiennes et américaines visitées, on a partout résolument renoncé à l'éclairage naturel, sauf à titre d'élément de

(1) La Queens Borough Public Library, qui comporte 17 876 m<sup>2</sup> de plancher, occupe une surface au sol de 6 366 m<sup>2</sup>.

confort. Partout ou presque, en effet, on tient à ce que le lecteur ait vue sur le monde extérieur, si possible peuplé d'arbres, mais l'utilité de la lumière du jour se borne à cet aspect psychologique.

L'éclairage artificiel destiné aux usagers comme aux employés est toujours zénithal et provient de tubes encastrés dans les plafonds et masqués. L'éclairage ponctuel est proscrit notamment parce qu'il occasionne des ombres, des pertes de places, etc. L'intensité lumineuse généralement requise se situe aux environs de 25/30 pieds-chandelles : 300/350 lux. Elle est donc un peu supérieure à celle que l'on adopte généralement chez nous.

#### CLIMATISATION

Toutes les bibliothèques récentes visitées sont climatisées, et la climatisation fonctionne, au point que le recours à l'air naturel puisse être totalement exclu, comme à l'Université Laval. Cependant, il faut le dire, les Américains se montrent en la matière moins exigeants que nous. Ils tolèrent assez facilement les souffles d'air froid et ne semblent pas être gênés par un bruit qui nous semblerait excessif.

#### TRANSMISSIONS

Tous les plans d'aménagement intérieur tiennent le plus grand compte des divers moyens de transmission : ascenseurs, pneumatiques, téléphones. Les téléphones sont très nombreux. Cela tient notamment au fait que les bibliothèques américaines assurent toutes un important service de références par ce moyen et à ce qu'aux Etats-Unis, d'une manière générale, le public est très accoutumé à trouver partout des appareils de

téléphone. Ni les systèmes de pneumatiques, ni les ascenseurs, ni les monte-charges, n'apportent de nouveauté pour nous. Les ascenseurs se révèlent insuffisants, eu égard au nombre des usagers. Rares sont les bibliothèques qui, comme à Detroit, disposent d'escalators, lesquels assurent un rendement bien meilleur.

## MOBILIER

Le mobilier des bibliothèques américaines est très abondant et très varié et paraît luxueux au premier abord. En fait, ce ne sont pas tant les considérations esthétiques dont il sera parlé plus loin, qui poussent à ce luxe, mais, de toute évidence, la volonté d'assurer aux lecteurs et au personnel un maximum de confort<sup>(1)</sup>. Il est très significatif en effet que tout le mobilier dont l'aspect ne saurait constituer un élément de ce confort, est au contraire très rudimentaire. Cela est évident dans les magasins clos, les entrepôts, etc., où le matériel est bien conçu et résistant, mais sans recherche dans la présentation. Dans ces magasins, dans les couloirs extérieurs, les escaliers de service, etc., tous les éléments de la construction : murs, marches, rampes etc., sont aussi réalisés avec économie en tout ce qui ne nuit pas à la solidité. Il en va de même pour les charriots et pour les petites tables roulantes, par exemple, ces dernières paraissant souvent héritées du siècle précédent.

\* \*  
\*

(1) Décors variés, canapés, tables basses et tapis comptent parmi les moyens destinés à donner aux usagers l'impression qu'ils sont dans la bibliothèque comme chez eux.

## LE SOUCI DE L'ESTHETIQUE

La recherche de la beauté a déjà été évoquée à propos du choix des architectes. On est très frappé, à la lecture des brochures qui sont généreusement distribuées dans les bibliothèques américaines et canadiennes, par les passages consacrés aux exigences d'ordre esthétique.

Partout, il est dit et répété que la beauté n'est pas superflue, mais facteur de rendement dans le travail, que la façade se doit d'exprimer le caractère noble de l'institution, que les halls ne sont pas strictement utilitaires, qu'il est conforme au rôle et à la dignité de la bibliothèque d'y placer des oeuvres d'art et de prévoir les sommes nécessaires à cette dépense ...

Un fait traduit bien la force et la nature des préoccupations de nos collègues et des usagers en matière de beauté. La recherche d'une symbolique qui soit immédiatement accessible à tous les pousse, comme à Brooklyn, à donner au monument la forme d'un livre ouvert, (cet exemple caractéristique n'est pas le mieux choisi quant à la valeur du résultat), ou celle d'un sanctuaire, dans la merveilleuse Beinecke Library, à Yale, dont l'extérieur comme l'intérieur produisent sur le visiteur une forte émotion. Dans la nouvelle bibliothèque nationale de l'Agriculture, non loin de Washington, le magnifique hall d'entrée s'orne, à droite, d'une

exposition permanente, sous une grande cage de verre, des textes anciens fondamentaux, tandis qu'à gauche, mais en profondeur et entouré d'une nappe d'eau, on aperçoit, inaccessible, le temple du dieu Ordinateur.

La beauté des bibliothèques américaines est d'abord dûe, évidemment au talent des architectes. Le style pur, un peu glacé et austère de Mies Van der Rohe, pour la D.C. Public Library à Washington diffère de celui, plus souple, de Skidmore à la John Crerar Library de Chicago et contraste avec celui, de tendance baroque et quelque peu sophistiqué d'Abramovitz, à Radcliffe College. Toutes ces façades, cependant, ont entre elles de commun qu'elles attirent et retiennent le regard et sollicitent l'intérêt.

Il existe aussi de grande différences dans le choix des matériaux utilisés tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Tantôt, ces matériaux peuvent être riches et coûteux et tantôt très simples. L'une et l'autre catégorie, on l'a déjà dit, voisinent dans la plupart des bibliothèques où l'on trouve utilisés, en fonction de leur emplacement et de leur destination, les pare-paing du type le plus économique et standardisé, le béton avec ou sans travail, la brique, la pierre de taille, le travertin, le granit, l'ardoise, le marbre, sans oublier le verre, l'aluminium et le cuivre.

La même variété se retrouve dans le choix des revêtements du sol. On rencontre le Tapisom ordinaire dans les bibliothèques les plus fréquentées comme à Queens, la moquette antistatique au Massachussts

Institute of Technology de Boston, le tapis ancien et précieux dans une des salles de la Francis A. Countway Library of Medicine. Là encore, il arrive fréquemment que la richesse des revêtements varie dans une même bibliothèque en fonction de l'usage.

Les mêmes observations doivent être faites à propos du mobilier. Il existe en effet de grandes différences en la matière entre les bibliothèques publiques et les établissements spécialisés et, dans chaque bibliothèque, entre les salles de lecture du public, les salles de repos et celles du conseil d'administration. C'est un fait très frappant, d'ailleurs, que cette variété ne correspond pas seulement à la différence des usages mais qu'elle est systématiquement recherchée. Dans tel ensemble de lecture, le modèle des sièges et des tables change d'un endroit à l'autre, comme la couleur de la moquette ou celle des murs. On cherche ainsi, manifestement, à accroître le confort psychologique et matériel des usagers qui apprécient de pouvoir s'asseoir dans un fauteuil après avoir travaillé sur une chaise, qui aiment trouver, à quelques mètres de distance seulement les uns des autres, des "paysages" très différents et, partout, de petites surfaces ordonnées à des échelles familières restituant un peu l'atmosphère du travail chez soi. On en vient alors à oublier que tous ces coins de travail et de repos s'inscrivent en réalité dans de grandes, voire de très grandes surfaces que ne coupe aucune cloison et qui pourraient être terriblement monotones.

Mais toute cette variété dans les matériaux, dans les revêtements et dans le mobilier quant à leur richesse relative ou à leur recherche, ne fait pas oublier le grand caractère commun qu'offrent tous ces éléments : la qualité. Celle-ci est partout indépendante du luxe et c'est elle d'ailleurs qui constitue le véritable luxe, bien plus que le recours à des matériaux coûteux. Paumelles des portes, ajustage et peinture des rayonnages, peinture des murs, polissage des métaux, assemblage des fichiers, tous ces détails témoignent d'un même souci du recours au bon matériau ou au bon procédé, en vue du meilleur service, celui qui assure à la fois l'usage et le confort. (1)

Utiles et beaux à la fois, tels sont en effet la plupart des bâtiments construits pour les bibliothèques américaines. Ainsi, l'architecture exprime, facilite et magnifie le service. Et comme le service et le monument sont vraiment publics, les mots "luxe" et "prestige" n'ont à leur propos rien de choquant, bien au contraire.

(1) Les Américains semblent souvent être hantés par le souci du détail utile qui parfois s'apparente au "gadget" : usage de petites tablettes porte livres en guise de poignées intérieures dans les toilettes, serre-livres magnétiques, molletoimages amovibles dans les ascenseurs pour le transport de gros matériaux, choix de tapis de sol évitant les charges d'électricité statique, nombre incroyable de prises de courant, etc, etc.

## LE SERVICE

### L'USAGER DANS LA BIBLIOTHEQUE

Les redites ne sont pas toujours superflues. On rappellera un fait qui, à nous Français, semble extraordinaire : la Beinecke Library, cette grande "Réserve" des livres et manuscrits précieux, traitée par son architecte comme un temple sacré et construite avec un luxe exceptionnel de matériaux est ouverte à tous sans distinction. Mais il faut avoir fréquenté la Chicago Public Library ou la bibliothèque de Queens ou encore celle de Brooklyn, il faut avoir vu ces ruées de jeunes, Blancs et Noirs, d'adultes de tous les milieux et de toutes les professions, de bandes d'enfants enfin, pour saisir à quel point les bibliothèques publiques américaines répondent au souci qu'elles ont de s'inscrire dans le vie d'une ville ou d'un quartier. Et ce n'est pas tant le nombre et la diversité des usagers qui frappent le visiteur étranger que leur comportement. Manifestement, on souhaite que tous ces gens se conduisent dans une bibliothèque aussi librement et aussi naturellement que s'ils étaient chez eux. Ce naturel va parfois un peu loin, jusqu'à l'utilisation des canapés pour des allongements plus propices au sommeil qu'au travail, jusqu'à l'abandon des chaussures, voire des chaussettes, et jusqu'à l'emprunt indélicat de livres qui ne rentrent jamais. Et si la contestation des jeunes s'exprime parfois en France d'une manière un peu voyante, on ne peut pas dire qu'elle

soit discrète dans les bibliothèques américaines, même dans celles du Massachusetts Institute of Technology, par exemple. On ne peut pas dire non plus que la surveillance exercée par les appariteurs à Queens ou à Brooklyn semble y remédier beaucoup.

Cela dit, une fois passée l'émotion que provoquent certains spectacles chez les visiteurs étrangers habitués à plus de rigueur dans la tenue, ce qui s'impose dans leur souvenir, c'est un sentiment d'admiration. Ces foules sont turbulentes, mais elles viennent dans les bibliothèques et, en définitive, elles y travaillent.

Elles y bénéficient de conditions de travail remarquables et de facilités de toutes sortes en matière de confort matériel, mais de cela, il a été suffisamment parlé dans le chapitre "architecture". On ajoutera seulement deux notations de détails, parmi d'autres : la place accordée aux sections de "large prints", livres composés dans une typographie telle que ceux qui ont de mauvais yeux puissent lire sans fatigue et l'attention portée par les bibliothécaires au problème des infirmes moteurs qui trouvent dans la bibliothèque les sièges roulants nécessaires.

## LES COLLECTIONS

Si les plus anciennes bibliothèques publiques en sont venues à constituer des fonds très importants - 8 250 000 volumes à New York, 4 000 000 à Chicago - les collections des établissements plus récents plafonnent aux environs de 2 millions. Et l'on trouve sur les rayons tant d'ouvrages offerts en plusieurs exemplaires que le nombre total des titres

est certainement inférieur au million. Dans toutes les bibliothèques publiques récentes, où l'on reçoit les livres nouveaux une et même deux semaines avant leur apparition dans les librairies, la règle est bien établie d'éliminer les ouvrages périmés. C'est là un facteur essentiel du bon fonctionnement dans une bibliothèque qui se veut vraiment ouverte et utile à tous. Quant au nombre des périodiques, très important dans les bibliothèques universitaires -aux environs de 14 000 dans celles que nous avons visitées- il oscille dans les grandes bibliothèques publiques entre 2 et 4 000, dont le tiers, environ, d'étrangers.

Aux imprimés s'ajoutent, en nombre sans cesse croissant, des microfilms, des diapositives, des films et des disques. On dénombre à Brooklyn 324 000 documents de cette sorte (1). A la bibliothèque de l'Université Laval, de la place a été prévue pour 400 000 microfilms, en plus de 3 millions d'imprimés.

Les collections réservées au travail sur place et celles qui peuvent être prêtées tantôt voisinent dans chaque ensemble de lecture, comme dans la Public Library de Washington et tantôt se trouvent séparées, comme dans la Chicago Public Library, l'un des quatre centres de recherches de l'Illinois, où la consultation sur place croit en importance.

(1) A Brooklyn, on peut même trouver des reproductions encadrées de toiles de peintres anciens ou contemporains, qui sont prêtées pour trois mois. Il en coûte 25 cents.

D'une manière générale, et même à Queens, par exemple, le niveau moyen des livres et des périodiques et matériaux divers est indiscutablement celui de la lecture/travail et non pas celui du simple divertissement. Souvent même, et cela nous a étonnés, il faudrait parler d'instruments de recherche. Bien sûr, le choix des titres n'a pas toujours été fait avec une rigueur parfaite. On en peut juger dans les sections françaises, où l'on rencontre parfois à côté de textes indiscutables, des oeuvres d'auteurs qui nous étaient parfaitement inconnus. Bien sûr, aussi, une très large prédominance est accordée, même en matière de littérature étrangère, aux éditions en langue anglaise. Enfin, il nous a semblé que la place faite au français était généralement fort restreinte.<sup>(1)</sup> Dans la salle des périodiques de la Boston Public Library, on lit plus volontiers les journaux allemands, italiens, ou chinois, que notre Figaro, dont le plus récent exemplaire était vieux de trois semaines. Il n'empêche que la qualité moyenne des collections est étonnante.

Dans plusieurs bibliothèques, à la New York Public Library, par exemple, à Detroit et même dans des établissements universitaires, comme la Countway Library of Medicine, à Boston, on trouve des salles ou des sections réservées à des collections d'un autre niveau. Il s'agit d'ensembles composés de "best-sellers" de l'actualité, d'ouvrages d'information générale et de vulgarisation de tous

(1) Cela est dû pour beaucoup au souci que l'on a de ne pas faire double emploi avec les collections des bibliothèques universitaires.

genres, de livres techniques enfin, le tout correspondant à la bibliothèque idéale d'un foyer où l'on disposerait de beaucoup de place.

Enfin, il n'est pas de bibliothèque publique sans section enfantine, où l'on rencontre aussi de nombreux parents, des éducateurs, des artistes ou des éditeurs.

## LE LIBRE ACCES

La proportion des livres offerts en libre accès varie évidemment selon les catégories de bibliothèques. A l'Université Laval, où le libre accès était de règle dans l'ancien bâtiment, on l'a pratiquement supprimé dans le nouveau, parce que l'on estimait qu'un classement méthodique bien fait sur les rayons enlevait aux étudiants le goût de se livrer à des recherches bibliographiques plus poussées. Par contre, la Hilles Library, à l'Université Harvard, qui n'abrite que 150 000 volumes, les place tous en libre accès. Dans les bibliothèques publiques, c'est évidemment à cela que l'on tend et le libre accès, dont la proportion varie entre le tiers et la moitié des collections au total, ne connaît d'autres limites que celles dûes au manque de place et à des raisons de sécurité. Sur les rayons, se trouvent les périodiques les plus usuels, dans leurs années les plus récentes, de très nombreux microfilms aussi, dont les lecteurs américains font déjà un assez large usage, des dossiers documentaires, enfin, constitués par des séries de brochures non cataloguées, de coupures de presse, de documents iconographiques de toutes provenances sélectionnés en fonction de leur intérêt, plus ou moins éphémère.

On l'a déjà dit, et cela est vrai dans tous les pays, le libre accès est facteur de beaucoup de désordre, même de vols (1) et c'est un problème que celui du reclassement des volumes. Sauf à Brooklyn, l'attention des lecteurs est partout attirée par des pancartes bien visibles sur le fait qu'ils ne doivent pas remettre eux-mêmes les livres en place. Ce travail est réservé aux "pages", étudiants recrutés pour un temps et des horaires très variables. Partout aussi, un des facteurs essentiels du bon ordre réside dans la présence de bibliothécaires ou de personnels correspondant à nos sous-bibliothécaires ou à nos magasiniers placés au contact des lecteurs. Enfin, on ne saurait trop insister là-dessus, le remplacement des salles et surtout des grandes salles traditionnelles par des ensembles sans cloisonnements qui permettent à la fois un fractionnement des collections et des cheminements très aisés, constitue le meilleur remède possible aux inconvénients présentés par le libre accès.

Dernière remarque, à son propos. Nous avons été très frappés, dans presque toutes les bibliothèques visitées, exception faite pour certaines collections de la Library of Congress, par le bon état général de volumes pourtant soumis à de fréquentes manipulations, voire aux aléas du prêt à domicile, et qui ne sont guère protégés que par des cartonnages d'éditeurs ou par des reliures en toile auxquelles on n'a pas apporté de soins excessifs.

(1) Les Américains espèrent mettre au point pour l'an prochain un système de détection qui rendra les vols impossibles.

## Les CATALOGUES

Les techniques de la bibliothéconomie, d'après les observations que nous avons faites, sont marquées par deux caractères apparemment contradictoires : le recours à une centralisation très poussée et une grande souplesse dans l'adaptation.

Quel bibliothécaire américain refuserait de recevoir les fiches de la Library of Congress, quand celles-ci lui parviennent avant même que le livre ne soit lancé sur le marché et donc connu des usagers ? Quel bibliothécaire pourrait se passer des données bibliographiques essentielles portées sur ces fiches ; noms et prénoms exacts de l'auteur, mention de la collection, etc... ? Quel bibliothécaire enfin ne tirerait parti, pour la cote ou pour l'indexation, des indications fournies par la cote de la Bibliothèque du Congrès ? Doués de beaucoup de sens pratique et tenus par des impératifs financiers de gérer leur "affaire" avec efficacité et avec économie, les bibliothécaires américains s'obligent à faire abstraction de leurs préférences personnelles et à modifier leurs habitudes quand cela est nécessaire. C'est ainsi que, souvent, le système de classification de DEWEY a tendance à reculer.<sup>(1)</sup> A Buffalo, toutes les collections ont été reclassées selon le système de la Library of Congress, substitué à celui de Dewey. La même politique a été suivie dans les bibliothèques du M.I.T., à Boston ; elle est aussi celle des organisateurs de la nouvelle bibliothèque publique de cette ville.

(1) En outre, le système de la Library of Congress paraît à certains plus satisfaisant sur le plan intellectuel.

Cependant, et cette seconde remarque est au moins aussi importante que la première, les bibliothécaires ne recourent au bénéfice d'un système centralisé que dans la mesure précisément où il s'agit d'un bénéfice.

Si tout le monde tient à se mettre d'accord sur l'essentiel, chacun pense aussi que ses problèmes propres et surtout sa clientèle particulière exigent, en matière de rédaction des notices, mais plus encore pour les cotes et pour l'indexation, des adaptations et des modifications diverses. Ainsi, dans les bibliothèques publiques de New York, de Washington, de Chicago et de Detroit, la fiche de la Library of Congress, dont les éléments essentiels sont pris en considération, est refaite, généralement dans un but de simplification (1). Dans ces établissements, on dispose de petites machines offset qui permettent de multiplier les nouvelles fiches. A ce propos, un bibliothécaire américain établissait une comparaison entre la rédaction des notices et la construction du bâtiment. Il avait retenu des normes de METCALF en matière d'architecture, l'essentiel, l'intangible, comme le coefficient d'éclairage ou la hauteur des rayonnages, mais la trame du bâtiment, la place offerte à chaque lecteur, etc., pouvaient et souvent devaient être adap-

(1) D'après les indications fournies à la Queens Borough et à la John Crerar Library, un bibliothécaire rédige entre 16 à 18 fiches par jour.

tées aux conditions locales. Les chiffres fournis par Metcalf n'avaient plus alors qu'une valeur indicative.

## L'INFORMATION DOCUMENTAIRE

On ne saurait s'étonner que les modifications les plus fréquentes et les plus importantes intéressent les cotes et l'indexation. Cette pratique est une illustration de plus de l'idée que le livre n'est pas un objet passif, mais un instrument actif de culture et qu'il convient donc de le classer et de l'analyser en fonction du profil de l'utilisateur. C'est aussi, avec le choix des collections, orientées vers la lecture/travail, le recours à des documents non imprimés, la constitution de dossiers de brochures ou d'images, les dépouillements de périodiques et les publications d'abstracts, les délivrances de photocopies, etc., une manifestation supplémentaire de la volonté de faire de la bibliothèque un outil d'information documentaire, à des degrés variables suivant les circonstances. On en trouvera de nombreux exemples dans les fiches signalétiques, entre autres, dans celle de la John Crerar Library.

A ce propos, le visiteur français est très frappé de constater qu'aux Etats-Unis, les bibliothèques jouent le rôle de notre S.V.P. grâce à des postes téléphoniques de renseignements tenus par des membres du personnel scientifique tantôt dans un service spécial, plus souvent dans les divers ensembles de lecture. A la New York

Public Library, sept postes permettent de répondre à quelque 800 questions posées chaque jour : à Buffalo, on a enregistré 60 000 appels en 1968 (1).

Nombre des questions sont d'un niveau assez élémentaire. Il suffit pour y répondre de recourir à un dictionnaire comme le Webster, l'équivalent d'un Larousse en trois volumes.

Beaucoup de demandes portent sur des questions bibliographiques, les autres touchent tous les domaines, à tous les niveaux, notamment en fonction de la nature de la bibliothèque. Les curiosités des correspondants de la Countway Library of Medicine, à Boston, ou de la National Agricultural Library, à Washington (2), diffèrent de celles de la clientèle d'une grande bibliothèque de quartiers populaires à Queens ou à Brooklyn, par exemple.

## L'ANIMATION

Cette diversité se retrouve dans la clientèle des salles de réunions ou de conférences et dans les thèmes abordés. Selon le lieu,

(1) Précisons également, car cela est très significatif, qu'à la New York Public Library, le visiteur trouve à sa disposition des mètres d'annuaires téléphoniques du monde entier. A Buffalo, on voit en bonne place les annuaires de Paris les plus récents. Nous avons été tenté d'en solliciter le prêt !

(2) Les établissements spécialisés s'apparentent plus à des centres de documentation qu'à des bibliothèques telles que nous les concevons habituellement. Mais la même tendance s'affirme également, de plus en plus, dans les bibliothèques publiques.

l'heure ou l'occasion, en fonction aussi, bien sûr, de la vocation propre de la bibliothèque, il s'agit de divertissements à but culturel, d'échanges d'idées sur des sujets d'intérêt général ou d'actualité, ou de colloques savants tenus par des spécialistes. Toutes ces activités se trouvent représentées à la New York Public Library, par exemple. Chaque quinzaine, un périodique, Events, rend compte des séances de discussions, des conférences, des lectures dramatiques, des projections de films et des concerts organisés.

Pour nos collègues américains, cette confusion apparente est très souhaitable, parce qu'elle met en relief le caractère vraiment public de la bibliothèque. Ce qui importe par dessus tout, c'est que toutes ces manifestations aient lieu dans le cadre de la bibliothèque qui cesse alors d'être seulement un dépôt de livres avec salles de lecture pour apparaître comme un centre de rencontres et d'échanges et de diffusion d'informations.

A cela tendent aussi, partout, des expositions fréquemment renouvelées, parfois importantes et montées alors dans des lieux spécialement aménagées, souvent aussi très partielles et plus improvisées, placées à dessein dans les halls, mais aussi ça et là dans les lieux de travail et dans les salles de réunions, de manière à solliciter partout l'intérêt du visiteur, ou du travailleur.

Dans la perspective de cette politique, on ne saurait traiter à part comme distinctes la lecture, la documentation et l'anima-

tion, qui constituent les trois grands chapitres d'activités.

## L'AUTOMATISATION

Et, dira-t-on, l'automatisation ? Nous aussi, nous avons cette question aux lèvres, dès la première étape, à l'Université Laval de Québec et nous nous sommes acharnés à rechercher des réponses jusque dans le saint des saints, au Massachusetts Institute of Technology, et au siège de l'American Institute of Physics, à New York. Nous avons poussé dans leurs retranchements les collègues compétents et importuné sans discrétion ni vergogne de savants spécialistes de renommée mondiale, comme le Dr Kessler, le Pr Locke et le Dr Cummings, qui ont eu tout le loisir de mesurer l'étendue de notre incompetence, mais n'ont charitablement tenu compte que de notre volonté d'apprendre.

Le Pr Locke, précisément, nous a révélé le fond de sa pensée, qu'il a clairement exprimée dans un rapport : "That is easier to be said than to be done".

Cette phrase qui donne matière à réfléchir appelle quelques précisions au delà desquelles il ne convient pas d'aller, dans un rapport d'ordre général :

1°) Même aux Etats-Unis, l'automatisation, celle de la gestion, mais surtout l'informatique documentaire, en sont encore à leurs débuts,

2°) Même si l'on dispose de beaucoup d'argent, et il en faut, il convient de procéder par étapes très prudentes, en s'assurant

à chaque fois non seulement que l'expérience aboutira, sur le plan technique, mais encore qu'elle correspondra à un véritable service en répondant à une demande réelle et précise et en y répondant de telle manière que le prix du service rendu n'excède pas la valeur réelle de ce service.

3°) Les expériences, tout en préparant des résultats d'ensemble, doivent s'exercer dans des domaines bien définis, et bornés à des limites modestes.

4°) Il faut se souvenir toujours, pour nos propres expériences de bibliothécaires, que l'étude des problèmes de gestion précède celles portant sur l'informatique documentaire, et doit les suivre à chaque pas.

Inversement, on ne saurait promouvoir une grille descriptive qui n'ouvre pas sur l'informatique documentaire. A ce propos, il faut dire que le projet Marc II soulève encore des objections, même d'ordre fondamental.

5°) Le problème posé par le choix du langage, naturel ou chiffré, en vue de l'indexation est évidemment le plus important et le plus difficile. Supposées résolues toutes les difficultés techniques et d'ordre financier qu'il soulève, il reste que l'on doit s'assurer au départ :

- que ce langage est bien adapté à son objet,
- qu'il permet à l'utilisateur de poser facilement ses questions,
- qu'il suscite des réponses rapides, utiles, et à un prix abordable,

- qu'il est compatible avec le plus grand nombre possible d'autres systèmes existants.

En résumé, les Canadiens et les Américains ont obtenu des résultats partiels importants et ils ont expérimenté les méthodes qui leur permettront de progresser rapidement dans une technique dont les bibliothèques ne peuvent plus se passer. Quelles que soient les difficultés déjà rencontrées et à venir en matière d'automatisation, ils gardent, comme nous-mêmes, la conviction que les bibliothèques doivent persévérer dans une voie difficile, mais absolument nécessaire. Se laisser rebuter par des échecs inévitables, si coûteux et si irritants soient-ils, équivaldrait à se couper du monde de demain. Cette perspective est impensable, pour des services qui doivent viser à être de plus en plus "publics". Avec leur coutumière générosité, nos collègues nous ont offert une aide concrète sur tous les points abordés ; ce n'est pas, certes, le moindre résultat de notre enquête.

## LE PERSONNEL

On ne fera qu'effleurer dans ce rapport les problèmes concernant le personnel, le temps ayant manqué pour mener l'enquête approfondie qui eût été nécessaire .

Le Personnel des bibliothèques américaines semble être plus important que celui des bibliothèques françaises. Cela s'explique notamment par l'étalement des heures d'ouverture d'établissements où l'on estime que les usagers, très nombreux, ont constamment besoin d'être assistés. Or, il semble que la durée de travail hebdo-

madaire d'un employé ne dépasse par 35 heures.

Quelques chiffres paraissent devoir être retenus. A la New York Public Library, on compte 800 membres du personnel, mais aussi 4 millions de volumes et 8 400 lecteurs par jour ; pour l'ensemble des bibliothèques de Brooklyn, 2 millions de volumes seulement, mais un mouvement très important, 1 000 employés ; à la Bibliothèque centrale de Detroit, 2 400 000 volumes et 1 300 places, 260 employés. Pour la future bibliothèque publique de Washington enfin, on prévoit 450 membres des personnels scientifique, technique et administratif et 122 employés de service et ouvriers.

Tous ces chiffres ne doivent être accueillis qu'avec beaucoup de prudence, car il existe de grandes différences entre les activités des bibliothèques américaines et celles des nôtres. Par exemple, le libre accès permet aux lecteurs de se servir eux-mêmes. Par contre, le reclassement est fait par le personnel, mais ce personnel est composé d'occasionnels, travaillant à temps partiel. A Detroit, 80 des 260 employés appartiennent à cette catégorie.

Ce qui est certain et très frappant, c'est que le personnel et les usagers d'une part et les diverses catégories de personnel entre elles d'autre part vivent dans une familiarité pour nous étonnante. Partout, on évite au maximum les cloisonnements et s'il faut bien, par nécessité absolue, faire une place à part aux dactylographes,

on veille à ce qu'elles ne soient pas isolées les unes des autres. Si certains bureaux sont munis de portes, nous n'avons pas le souvenir qu'aucun directeur ait fermé la sienne, lorsqu'il nous recevait. Ce détail nous semble assez significatif pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en dire plus long à propos d'un état d'esprit qui répond à une double préoccupation : efficacité et effacement des barrières sociales, dans le travail (1).

Cela explique aussi les conditions de confort réservées au personnel : sièges et tables de qualité, vestiaires fermant à clef, chauffe-eau avec évier permettant la préparation de Nescafé, kitchenettes, cafeterias, restaurants, fumoirs, décoration intérieure, vues agréables sur l'extérieur.

(1) Cependant, nous ne résistons pas à l'envie d'évoquer, en note, un autre détail, pittoresque et révélateur, la présence dans la plupart des bureaux d'objets marquant la fête d'Halloween, symbolisée par des citrouilles et des sorcières, et que les enfants célèbrent le soir du 31 octobre.

Les leçons tirées de ce voyage d'enquête pour le projet de la bibliothèque des Halles sont nombreuses et importantes. Elles ont entraîné des modifications au premier schéma de programme rédigé à l'intention de l'architecte, le 1er octobre 1969. Elles permettent aussi de donner des orientations plus précises aux recherches entreprises en vue de l'automatisation de la gestion et de l'informatique documentaire. On ne peut ici que les indiquer très brièvement, en suivant le plan adopté pour le rapport.

### Architecture

- Le bibliothécaire et l'architecte doivent collaborer étroitement, chacun prenant ses responsabilités propres dans les domaines où il est compétent.
- Pour l'architecte aussi, la bibliothèque est d'abord un service, mais la beauté est nécessaire à la fonction et le confort rentre dans le chapitre de l'utile. Par contre, on peut et on doit éviter toute dépense somptuaire dans les lieux non publics.
- L'architecture doit être modulaire et permettre une flexibilité totale.
- Il importe, pour la clarté du plan et la facilité des cheminements, que la bibliothèque dispose de la plus grande surface possible au sol et ne comporte que peu d'étages.

- Dans la même perspective, les halls ont une importance considérable.

- Il faut proscrire partout, dans toute la mesure du possible, les cloisons opaques allant du sol au plafond.

- Les circulations doivent être partout faciles. Toute dénivellation inutile dans un étage est nuisible. Les escalators doivent être préférés aux ascenseurs.

- L'éclairage naturel ne doit être recherché que comme complément d'un éclairage artificiel, zénithal.

- En matière de distribution des surfaces, de revêtement et de décoration des sols et des murs, d'équipement et de mobilier, il faut rechercher essentiellement toutes les formules permettant d'accroître le confort intellectuel et physique des usagers et du personnel. La variété constitue un facteur très important de ce confort.

- Les usagers et les membres du personnel doivent pouvoir trouver dans la bibliothèque toutes les commodités possibles : fumeurs, lieux de repos, cafeterias, consignes, toilettes spacieuses, etc. Tous les gadgets utiles ou simplement agréables sont permis.

### Service

- La bibliothèque doit être vraiment ouverte à tous et comporter aussi une salle où les enfants aient accès.

- Le libre accès au plus grand nombre possible de livres

est une condition essentielle du succès.

- Il est nécessaire de constituer des "ensembles" de lecture par grandes disciplines qui soient largement ouverts les uns sur les autres.

- Les collections doivent être essentiellement orientées vers le travail, au niveau le plus élevé possible. Elles doivent faire une place large aux documents autres que les livres et les périodiques, notamment aux microfilms.

- Les catalogues doivent être à la fois simples et rigoureux. Leur utilité est surtout fonction de la qualité d'une indexation faite en tenant compte du profil de l'utilisateur.

- Cette indexation constitue le moyen essentiel pour faire de la bibliothèque un centre d'information. Il convient de multiplier les initiatives propres à développer cette nécessaire orientation.

- Il faut également susciter les occasions de réunions et de rencontres, organiser des expositions nombreuses et fréquemment renouvelées, et cependant toujours tenues à un haut niveau de qualité. Il faut aussi veiller à ce que ces activités n'apparaissent pas comme annexes; au contraire, elles doivent être indissociables de la lecture/travail et contribuer à faire de la bibliothèque une sorte d'université libre, à la portée de tous.

#### Automatisation

- On se référera aux notes des pages 29, 30 et 31.

NOTES DE VISITES

## LISTE DES BIBLIOTHEQUES VISITEES

Bibliothèque de l'Université Laval  
Cité Universitaire  
QUEBEC, 10

Personnes rencontrées : M. l'Abbé Joseph-Marie BLANCHET, conservateur  
M. Guy FORGET, directeur du Centre de documentation  
M. Rosario de VARENNES, directeur de l'automatisation.

Boston Public Library  
Copley Square  
BOSTON, Massachusetts, 02117

Personnes rencontrées : Mr Philip J. McNIFF, director  
Miss Yen-Tsai FENG, assistant director  
Mr CONOLLY.

Francis A. COUNTWAY Library of Medicine  
10 Shattuck Street  
BOSTON, Massachusetts, 02115

Personnes rencontrées : Mr Hal BLOOMQUIST, director.

Massachusetts Institute of Technology Libraries  
77, Massachusetts Avenue  
CAMBRIDGE, Massachusetts 02138

Personnes rencontrées : le Pr N. LOCKE, director  
le Dr Myer M. KESSLER, associate director  
Miss Nathalie N. NICHOLSON, associate director  
Mr Charles H. STEVENS, Project INTREX staff member.

Harvard University Library  
CAMBRIDGE, Massachusetts 02138

Personne rencontrée : Mr Louis A. SASSO, assistant librarian  
Dans la même université, visite de la LAMONT Library

Hilles Library  
Radcliffe College  
Garden Street  
CAMBRIDGE, Massachusetts, 02138

Personne rencontrée : Miss Lucy MANZI, director.

Beinecke Rare book and Manuscript Library  
Yale University  
Box 1603 a, Yale Station  
NEW HAVEN, Connecticut 06520

Personne rencontrée ; Mr Hermann W. LIEBERT, librarian.

New York Public Library  
5th Avenue and 42nd Street  
NEW YORK, N.Y. 10018

Personnes rencontrées : Mr John P. BAKER, executive assistant  
Miss Elisabeth E. ROTH, chief of the Prints division.

Mid Manhattan Public Library  
8 East 40th Street  
NEW YORK, N.Y. 10018

Personne rencontrée : Miss O'BRIEN.

Library and Museum of the Performing Arts  
111, Amsterdam Avenue  
NEW YORK, N.Y. 10023

Personnes rencontrées : Mr Thor E. WOOD, chief librarian  
Mr BUCK, assistant librarian.

Queens Borough Public Library  
89-11 Merrick Bld  
JAMAICA, N.Y. 11432

Personne rencontrée : Mr SOTOMANI.

Brooklyn Public Library  
Grand Army Plaza  
BROOKLYN, N.Y. 11238

Personne rencontrée : Mr Dallas R. SHAWKEY, director of Special Services.

Library of Congress  
1st and E. Capitol Streets  
WASHINGTON, D.C. 20036

Personnes rencontrées : Mrs Elizabeth E. HAMER, assistant librarian  
Mrs Jean ALLAWAY.

D.C. Public Library  
Mount Vernon Square  
WASHINGTON, D.C. 20001

Personnes rencontrées : Mr RUUD  
Mrs THOMPSON.

National Library of Medicine  
8600 Rockville Pike  
BETHESDA, Maryland 20014

Personnes rencontrées : le Dr Martin M. CUMMINGS, director  
Miss Mary E. CORNING, assistant for international programs  
le Dr LEITER, associate director.

National Agricultural Library  
BELTSVILLE, Maryland 20705

Personne rencontrée : Mrs Louise B. DAVIS.

Chicago Public Library  
78 E. Washington Street  
CHICAGO, Illinois 60616

Personne rencontrée : Miss COLOMBO.

John CRERAR Library  
35 West 33rd Street  
CHICAGO, Illinois 60616

Personnes rencontrées : Mr William S. BUDINGTON, director  
Mr Ammiel PROCHOVNICK, assistant librarian.

Detroit Public Library  
5201 Woodward Avenue  
DETROIT, Michigan 48202

Personne rencontrée : Mr Charles M. MOHRHARDT, director.

Buffalo and Erie County Public Library  
Lafayette Square  
BUFFALO, N.Y. 14203

Personnes rencontrées : Mr Joseph B. ROUNDS, director  
Mr Paul M. ROONEY, assistant director.

Ont été visités en outre :

American Institute of Physics  
335 E 45th Street  
NEW YORK, N.Y. 10017

Personne rencontrée : Mr A.R. BLUM.

Donnell Library Center  
20 W 53rd Street  
NEW YORK, N.Y.

Council on Library Resources  
1028 Connecticut Avenue  
WASHINGTON, D.C. 20036

Personnes rencontrées : Dr Fred COLE, président  
Mr Foster E. MOHRHARDT, program officer  
Sir Frank FRANCIS.

En outre, un rendez-vous a été ménagé, par l'entremise de Mr Philip McNIFF, directeur de la Boston Public Library, avec l'architecte de la nouvelle bibliothèque publique de Boston :

Mr Philip JOHNSON  
375, Park Avenue  
NEW YORK, N.Y. 10022

qui a fort aimablement communiqué et commenté les plans de la nouvelle New York University Library, actuellement en chantier.

V

Enfin, le voyage a comporté la visite de nombreux bâtiments qui pouvaient apporter des leçons pour l'architecture de la bibliothèque des Halles, notamment à Montréal le pavillon français, construit par M. Jean FAUGERON pour l'exposition internationale de 1967 et le quartier souterrain de Ville Marie ; à New York, le Lincoln Center, le Musée d'Art Moderne et les musées Whitney et Guggenheim ; à Chicago, les campus universitaires ; à Washington, le Forrestal building ; à Buffalo, le "business and shopping center", etc...

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE L A V A L (Québec)

ARCHITECTURE

L'architecture est modulaire. Le module mesure 25 pieds 6 pouces, c'est-à-dire 7,75 m. Il a été adopté en fonction de la dimension des rayonnages. Le changement est partout et toujours possible. Raison de cette flexibilité : le bruit.

La bibliothèque a été construite à partir d'éléments pré-fabriqués. Le montage n'a duré qu'un an. L'architecte a travaillé en se conformant aux instructions données par un Comité de construction composé de bibliothécaires assistés d'ingénieurs et sous contrôle d'un Comité consultatif de 4 architectes éminents de la région. Les consultations préalables à la construction ont duré 2 ans. Le résultat est considéré comme satisfaisant.

L'éclairage artificiel est au-dessous des normes des ingénieurs. Il est jugé suffisant (30 pieds chandelles). L'éclairage naturel est cependant souhaité par le personnel comme par les étudiants.

La climatisation est réussie et silencieuse, bien que les usagers trouvent la température un peu faible dans les salles de lecture et dans les carrels. Aucune fenêtre n'est ouvrante.

L'ordinateur est en sous-sol.

Les pneumatiques ont été étudiés en fonction du matériel d'automatisation, le format des fiches IBM par exemple. La bibliothèque possède un laboratoire de cinéma doté de bien des perfectionnements et très riche en documents. Les salles de travail du personnel ne sont en général pas cloisonnées, sauf celles des dactylos, en raison du bruit, et celles des services mécanographiques, soumis à une très sérieuse isolation phonique et visuelle, tant pour le confort des employés du service que de celui des services voisins.

Des vestiaires fermant à clé sont loués aux étudiants dans chaque faculté. La bibliothèque ne leur procure donc que des vestiaires non surveillés qui posent quelques problèmes de sécurité. La bibliothèque dispose également de salles de séminaires, dotées de tableaux noirs et de tableaux d'affichage en liège, ainsi que d'écrans de projection ; de salles de dactylographie et de nombreuses "kitchenettes" avec chauffe-eau et évier et permettant la préparation de Nescafé.

On a prévu une circulation souterraine permettant d'accéder aux autres immeubles de l'Université ainsi qu'à un parking de 1 200 places.

On a partout recherché l'unité dans la décoration et le mobilier. L'ensemble est un peu triste. Le personnel et les lecteurs

Université Laval. (suite)

aiment les matériaux naturels, le bois en particulier. Le béton ne semble pas être apprécié. Le revêtement de sol adopté est de type Tapisom.

Il n'y a pas de grandes tables de lecture, mais des places individuelles sous forme de carrels, allant du studio loué 1 dollar par semestre, à la table collective mais divisée par des cloisonnements à hauteur d'homme, et formant des groupes de lecture de 2,4 ou 6 places, voire davantage. Les places individuelles mesurent 3 pieds sur 2, soit 0,90 m sur 0,60.

USAGERS

La bibliothèque offre 1 500 places. Elle reçoit actuellement 4 400 lecteurs par jour en moyenne. (L'Université Laval comprend 10 000 étudiants).

La bibliothèque est réservée aux étudiants du 1er cycle ("undergraduates"). Elle ne consent pas de prêt à domicile.

CLASSIFICATION

Library of Congress.

COLLECTIONS

Il est prévu une capacité totale de 3 millions de volumes et 400 000 microfilms. Une collection de 30 000 diapositives occupe environ 30 m<sup>2</sup> y compris les bureaux des usagers. Les boîtes de microfilms sont placés sur des rayonnages standard à raison de 32 par mètre linéaire, 13 étagères trouvant place sur une hauteur de 2,25 m.

Le libre accès a été supprimé dans toute la mesure du possible en raison du désordre qu'il crée. Le reclassement opéré pendant la journée gênait les lecteurs. En outre, les étudiants, trouvant la bibliographie faite matériellement sur les rayons, perdaient l'habitude de consulter les catalogues et les bibliographies. 400 000 volumes restent cependant en libre accès dans des petites bibliothèques spécialisées. 2 employés sont occupés de nuit au rangement des volumes déclassés. Il semble impensable que des ensembles de plus de 50 ou 60 000 volumes puissent être offerts en libre accès d'un seul tenant.

Université Laval (fin)

PERSONNEL

Il travaille 35 h par semaine. Le personnel de surveillance et de sécurité, en uniformes de vigiles, est loué à une société privée. Cette formule ne donne pas satisfaction.

DOCUMENTATION

Le centre de documentation, automatisé, a été créé en 1963. Le coût est une notion jugée essentielle et qui est grandement prise en considération. Ainsi, la CDU, qui donne de bons résultats en matière de recherche documentaire, paraît trop onéreuse.

43 personnes travaillent aux publications de l'université, soit 20 documentalistes et 13 employés du personnel technique.

L'INDEX ANALYTIQUE a paru pour la première fois en 1966. Il paraît à raison de 10 numéros par an, le dernier étant cumulatif. Il dépouille 500 revues, dont 100 françaises, donnant matière à 4 000 articles environ et à 2 300 compte-rendus de livres, films ou disques. Le premier numéro paru en photocopie est celui de septembre 1969. Tiré à 450 exemplaires, il est revenu à 3 dollars environ à l'université, soit : salaires des documentalistes, mise en mémoire, traitement par ordinateur, vérification et impression. La recension annuelle coûte 10 000 dollars. L'université travaille en liaison avec l'A.U.P.E.L.F. (Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Française), 173, Bd Saint-Germain, Paris, qui publie les "Cahiers de l'A.U.P.E.L.F.

## BOSTON PUBLIC LIBRARY

La plus ancienne bibliothèque des Etats-Unis. Elle est en pleine mutation : en 1972, s'ouvrira une nouvelle bibliothèque réservée au prêt et à la lecture publique, accolée à l'actuelle qui se transformera ainsi en bibliothèque de conservation et de recherche.

Cette scission a nécessairement fait évoluer la politique d'acquisition. Elle a également entraîné l'adoption d'un nouveau système de classification. Pour des raisons d'économie, depuis 1965, les collections ont été reclassées suivant le système de la Library of Congress. Depuis janvier 1967, cette classification est appliquée aux collections des annexes. Les ouvrages pour adultes ont été traités en premier, mais cette reclassification est étendue maintenant aux ouvrages pour enfants et pour adolescents.

La suppression du prêt dans l'actuelle bibliothèque lors de l'ouverture de l'extension ne devrait pas mécontenter le lecteur toujours très heureux d'avoir la certitude de trouver en rayons le livre qu'il cherche. Le prêt extérieur diminue d'ailleurs régulièrement d'année en année (3 275 000 volumes en 1962, 2 754 000 en 1967). Les retours des ouvrages ne sont pas toujours très réguliers, mais la bibliothèque a renoncé à envoyer un émissaire à domicile pour rentrer en possession de ce qui n'a pas été rendu malgré plusieurs réclamations.

La bibliothèque organise des exposition (Lors de notre visite : Philipon's printmakers). Elle publie de nombreuses listes sélectives sur des sujets variés.

L'automatisation n'est envisagée que dans 5 ans environ et seulement pour la gestion du prêt dans la nouvelle bibliothèque (500 000 volumes). Cela n'est encore réalisé nulle part aux Etats-Unis, nous dit-on.

## ARCHITECTURE DE LA NOUVELLE BIBLIOTHEQUE

Architecte : Philip JOHNSON. Il a été désigné en 1963. Trois ans de préparation ont ensuite été nécessaires avant de pouvoir lui soumettre un programme, puis de nouveau, trois ans de

Boston Public Library (fin)

travail en commun avec lui afin de mettre au point le projet définitif. Les travaux ont commencé en juin dernier. La construction demandera trois ans. L'ouverture de la nouvelle bibliothèque est donc envisagée pour 1972.

Plan général : L'architecture extérieure devait à tout prix être en harmonie avec celle du vieux bâtiment à laquelle les Bostoniens sont très attachés. L'architecte a, par contre, eu les mains entièrement libres pour l'agencement intérieur. Il a cherché à créer une circulation logique des lecteurs depuis le hall d'entrée jusqu'aux rayonnages en libre accès. 8 étages sont prévus, dont un sous-sol et un entre-sol. Le rez-de-chaussée sera consacré au prêt, le 1er étage à la lecture. Aucun souci de la lumière du jour.

Superficie : 37 043 m<sup>2</sup>

Coût : Construction : 21 millions 1/2 de dollars  
Equipement : 2 millions 1/2  
Au total : 24 millions de dollars soit  
136 000 000 F.  
Prix de revient au m<sup>2</sup> : 3 671 F.  
Honoraires d'architectes : 7,5 %.

FRANCIS A. COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE (Boston)

Ouverte en 1965, grâce à un legs de Miss COUNTWAY

Capacité : 750 000 volumes.

Superficie : 15 000 m<sup>2</sup> de planchers.

Coût : (construction, horaires et équipement)  
38 millions 1/2 soit 2 566 F au M<sup>2</sup>

Trois caractéristiques :

- qualité dans le détail,
- beauté et valeurs esthétiques inséparables du point de vue fonctionnel. Distinction et dignité.
- organisation générale favorisant à la fois l'étude et la détente.

ARCHITECTURE

Les architectes ont été choisis après un examen très strict des agences les plus importantes des Etats-Unis. Un programme explicite et détaillé a été remis aux architectes retenus.

La structure est en béton. Les dalles des planchers peuvent toutes supporter une charge uniforme de 750 kg par m<sup>2</sup>.

Plan général :

- 8 étages dont 2 en sous-sol.
- cour d'entrée où sont prévus de grands arbres, dont un greffon du "platane d'Hippocrate" envoyé de l'île de Cos.
- cour intérieure au centre.
- cour anglaise pour des raisons à la fois pratiques : éclairage du sous-sol, et esthétiques.
- accès des camions par un kiosque muni d'un monte-

Francis A. Countway Library of Medicine (suite)

charge aboutissant au dock de déchargement du 2ème sous-sol.

Les façades sont identiques sur les quatre côtés. Les étages plus spécialement réservés à la lecture ont des murs presque pleins et sont orientés vers la cour centrale. Les deux tiers des vitres des façades sont perpendiculaires à ces façades afin d'éviter l'éblouissement du soleil et ne permettre que des vues obliques, afin d'éviter aussi les excès de chaleur et de froid et le bruit de la rue. Les autres étages : entrée, bureaux, salle des revues, etc. ont des parois de verre car ils sont protégés du soleil par les niveaux immédiatement supérieurs qui sont en surplomb.

Technique :

- air conditionné et contrôle hygrométrique.
- isolement phonique dans les alcôves.
- éclairage zénithal par panneaux lumineux au plafond.
- pas d'éclairage extérieur : l'éclairage intérieur suffit à illuminer l'ensemble la nuit.
- prises de courant au sol dans tous les bureaux pour le téléphone et le courant force.

Décoration :

Emploi de matériaux naturels : notamment bois et tapis, (chêne foncé et moquette tabac); 352 m2 de moquette, choisie parce qu'elle atténue le bruit et est facile d'entretien. Sur le plan esthétique, la moquette est jugée inégalable.

ORGANISATION INTERIEURE

- flexibilité.
- carrels individuels (20) suspendus autour de la cour centrale.
- pas de grande salle de lecture, mais de petites alcôves sur le périmètre de quatre étages.
- grande variété dans le choix des tables et des sièges.
- salles de dactylographie et d'enregistrement par magnétophones.
- salles de rencontre.
- collections divisées en périodiques (sous-sol) et livres (étages).

Francis A. Countway Library of Medicine (fin)

2ème sous-sol :

Magasins des périodiques reliés, ayant plus de 10 ans. Carrels pour deux lecteurs constitués par une table perpendiculaire au mur de façade entre deux étagères formant cloisons. Service de photocopie. Vestiaire, W.C., cafeteria du personnel. Dock de déchargement. Fumoir sous le palier de la cage centrale, qui s'arrête au premier sous-sol.

1er sous-sol :

Périodiques courants (plus de 4 000). Les derniers numéros sont rangés sur des présentoirs. Tables pour la consultation des index et des revues d'abstracts. Alcôves d'études (20) en pourtour.

Rez-de-chaussée :

Livres réservés pour les cours, exclus du prêt et consultables dans une salle de lecture de 24 places. Banque de prêt, reliée au service de photocopie du 2ème sous-sol. Bureaux du personnel du prêt. Standard du téléphone rouge (relié à 2 appareils à chaque étage). Bureaux du personnel : entrées, catalogage, administration. Références par téléphone. Fichier général et salle de bibliographie.

1er étage :

Livres des dix dernières années rangées dans des étagères perpendiculaires à trois murs de façades. Le 4ème mur est occupé par une bibliothèque récréative ainsi que par trois alcôves. Salles de conférences avec le tableau noir. Carrels avec bureaux individuels. Alcôves d'étude. Salles de repos. Salle des journalistes, dotée d'usuels de références et de machines à écrire.

2ème et 3ème étages :

Collections ayant plus de dix ans. Carrels suspendus (10 à chaque étage). Alcôves d'études dont certaines réservées à des savants de passage. 4 salles de conférences.

4ème étage :

Histoire de la médecine. Galerie de portraits sur le pourtour de la cage d'escalier. Réserve. Salle du Conseil d'administration. Auditorium de 108 places.

5ème étage :

Bureaux du NEW ENGLAND JOURNAL OF MEDICINE et du JOURNAL OF BONE AND JOINT SURGERY.

MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY LIBRARIES

(Boston)

1 million de volumes.

14 000 périodiques courants.

Les périodiques sont séparés des livres.

CLASSIFICATION

Dewey avant 1963, Library of Congress depuis.

LECTEURS

Ingénieurs et étudiants. A Boston, 5 petites universités privées sont dépourvues de bibliothèque. Il en résulte un envahissement des universités mieux dotées. Boston compte 100 000 étudiants.

AUTOMATISATION

- Une grille, semblable à celle de MARC II, mais différente tout en étant compatible, a été établie en 3 semaines par un groupe de bibliothécaires intéressés aux différentes étapes du traitement des ouvrages. Cette grille offre plus de possibilités de recherche documentaire que MARC II, qui ne fournit d'ailleurs que 50 % des fiches nécessaires.

- Actuellement, vient de paraître un prototype de futures listes automatisées d'acquisitions, liste hebdomadaire, cumulative, d'une trentaine de pages. Les ouvrages commandés y sont signalés pendant une période qui se prolonge un mois après le règlement de la facture correspondante.

- Il y a 5 ans, a été établie la programmation pour

Massachusetts Institute of Technology Libraries (fin)

la recherche documentaire en physique. La première notice paraîtra en janvier 1970. Elle ne concernera qu'une des bibliothèques du M.I.T. Le traitement sera étendu à toutes les autres bibliothèques en janvier 1971, probablement. A ce jour, 70 à 80 % de la littérature publiée depuis 5 ans en physique a été entrée en ordinateur, soit environ 100 000 articles.

Le personnel nécessaire a consisté en 5 personnes à plein temps, soit :

- 2 1/2 personnes pour l'entrée des données.
- 2 1/2 personnes pour la correction des épreuves.

L A M O N T   L I B R A R Y (Harvard University, Boston)

Cette bibliothèque est ouverte depuis 1950. Son style est déjà dépassé.

ARCHITECTURE

La bibliothèque comprend 8 étages dont 2 en sous-sol et 3 en mezzanines.

Le 1er sous-sol et le 1er mezzanine sont occupés par les collections de deux bibliothèques voisines : Houghton et Widener.

Au rez-de-chaussée : logement du gardien, vestiaires et machinerie.

Du 1er au 4ème étage, magasins et salles de lecture, salles de réunion, en tout, 1 200 places. Les lieux de travail sont très variés.

CLASSIFICATION

Dewey.

COLLECTIONS

Les collections sont encyclopédiques. Elles ne peuvent dépasser un maximum de 150 000 volumes. Les ouvrages périmés ou usagés sont retirés des rayons.

Les étudiants peuvent remettre les livres en place sur les rayons ou les laisser sur les tables. Deux femmes sont employées 4 heures par jour au rangement des ouvrages sortis ou déclassés.

HILLES LIBRARY (Radcliffe College, Boston)

C'est une bibliothèque encyclopédique, ouverte aux étudiants de Harvard, aux professeurs et "undergraduates", garçons et filles. Elle s'élève au centre de Radcliffe College, résidence qui y gagne ainsi en animation intellectuelle. C'est un centre d'études aussi bien qu'une bibliothèque.

Dimension : 9 660 m<sup>2</sup> de planchers.

Coût : 29 millions au total, soit 3 000 fr. par m<sup>2</sup>.

Capacité : 170 000 volumes  
600 places  
100 000 ouvrages en moyenne sont prêtés chaque année.

ARCHITECTURE

Ouverte en 1966, cette bibliothèque a été contruite par Harrison et Abramovitz, de New York. L'idée conjuguée des architectes et des trustees a été que les qualités esthétiques et philosophiques de la nouvelle bibliothèque devaient être traduites dans le plan, la construction devant créer une atmosphère de confort et de beauté.

La structure de la bibliothèque est formée par 4 piliers qui contiennent les ascenseurs, les escaliers de service, les vestiaires, les salles de dactylographie, etc. L'ensemble se compose de 5 étages de forme rectangulaire, avec un patio au centre et une cour anglaise destinée à donner plus de légèreté à la construction et à éclairer le premier sous-sol.

On a tenu à éviter les trois points auxquels s'attachent en général les bibliothèques traditionnelles : grande salle de lecture, grand magasin de livres et carrels individuels. On a cherché au contraire à mêler étroitement tables de lecture et alcoves d'études avec les rayonnages en libre accès.

Au sous-sol se trouvent le cinéma (120 places), des salles de réunion et le dock de déchargement.

Au rez-de-chaussée : les collections de référence (3 000 volumes) avec de larges espaces de circulation en raison de l'af-

Hilles Library (fin)

fluence des lecteurs dans cette section. Les périodiques courants sont conservés à part dans une salle qui communique par un escalier avec l'étage supérieur où sont conservés les périodiques reliés. Quant au personnel, il est concentré au rez-de-chaussée, quelle que soit sa fonction, pour des raisons d'efficacité.

Au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>ème</sup> étages, sont conservées les collections générales, classées selon Dewey, les classes 000-699 étant au 1<sup>er</sup> étage, les classes 700-999 au 2<sup>ème</sup>. Les alcoves sont délimitées par des rayonnages en libre accès et comportent une table pour 3 ou 4 personnes; les alcoves des angles sont plus vastes. Chaque étage est doté d'une salle de réunion et de bureaux à l'usage des professeurs.

Au 3<sup>ème</sup> étage, se trouvent les collections de musique et de poésie ainsi que la cafeteria.

BEINECKE LIBRARY (Yale University, New Haven)

Les architectes de cette splendide bibliothèque ouverte à tous sont Skidmore, Owings et Merrill.

La bibliothèque se compose essentiellement d'une tour de livres précieux, aux parois de verre, de 18 m sur 10 et de 15 m de haut. Cette tour est située au centre d'un grand hall d'exposition de 40 m sur 27 et de 17,70 m de haut.

La capacité de la tour centrale est de 180 000 livres ; celle des autres magasins de 600000 livres.

Heures d'ouverture :

Lundi-vendredi	8h 30 - 16h 45
Samedi	8h 30 - 12h 15.

## NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La New York Public Library qui, comme les autres bibliothèques publiques, est un établissement privé comporte 19 départements. Elle a été ouverte en 1911 et reçoit actuellement en moyenne 8 400 lecteurs par jour (3 millions par an). Chaque mois, 90 000 volumes sont communiqués dans la salle de travail principale. Elle reçoit 4 000 périodiques courants. Son personnel compte 800 employés. Ses collections sont encyclopédiques et s'élèvent à 4 750 000 volumes. Avec celles des 81 bibliothèques de quartier qui dépendent d'elle et dont la fonction est essentiellement le prêt, les collections de la New York Public Library atteignent 8 250 000 volumes.

On y trouve une salle de lecture de 800 places, une bibliothèque enfantine, un service de références par téléphone, une grande salle de documentation, (dont une énorme collection d'annuaires de téléphone de tous les pays du monde). C'est une bibliothèque de travail, sans libre accès.

Ses activités annexes comprennent des groupes de discussion, des concerts, des lectures dramatiques, des conférences, des films, des expositions. La bibliothèque publie EVENTS, programme des activités diverses pour la quinzaine.

Elle est ouverte tous les jours de 9h à 22h, sauf le dimanche où elle n'ouvre qu'à 13h.

## TENDANCES ACTUELLES

- Afin de préserver les collections, on cherche à compliquer le plus possible le système d'admission. Depuis 2 ans, on exige une carte à l'entrée des Estampes et des autres départements spécialisés.

- Souci de rentabilité : l'on demande \$ 25 pour la reproduction des documents précieux. L'on essaie d'obtenir des subventions des éditeurs, des industriels, de la Télévision.

- Importance des réponses par téléphone. Le service

New York Public Library (suite)

est déjà installé dans les locaux de la future Mid Manhattan Library, appelée à doubler la bibliothèque centrale actuelle.

- En effet, la New York Public Library, après avoir créé le Donnell Library Center, spécialisé dans la littérature enfantine et, au Lincoln Center, la Library of the Performing Arts, bibliothèque spécialisée dans les arts du spectacle, met actuellement sur pied, en face de ses propres locaux, une grande extension à vocation différente : la Mid Manhattan Public Library.

MID MANHATTAN PUBLIC LIBRARY

Créée par la New York Public Library dans son voisinage immédiat, comme à Boston et à Cleveland, elle est destinée aux étudiants et aux adultes "sérieux", non pour la recherche mais pour l'information. Ce sera une bibliothèque encyclopédique réservée aux ouvrages de langue anglaise, à l'exception de quelques ouvrages de référence, les textes étrangers devant se trouver à la New York Public Library.

Capacité :        350 000 volumes  
                      4 000 périodiques (2 000 à l'ouverture)  
                      1 100 places.

Les livres périmés ou usagés ne seront pas conservés. Tout sera en libre accès, à l'exception des microfilms et des numéros courants de périodiques. La moitié environ des collections sera ouverte au prêt extérieur. Une salle plus populaire d'environ 25 000 volumes réunira les "best-sellers".

Classification :

Dewey.

Principaux ensembles de lecture :

- Référence générale
- Histoire et sciences politiques
- Langues et littératures
- Sciences.

Principaux services annexes :

- Photocopie
- Microfilms

Mid Manhattan Public Library (fin)

- Office de documentation
- Prêt inter-bibliothèques et catalogue collectif des annexes
- références par téléphone :

Le service fonctionne déjà et utilise actuellement 7 appareils, répondant de 700 à 900 questions par jour, semblables à celles posées en France à SVP. Beaucoup sont d'ordre linguistique, les autres sont des demandes de renseignements pratiques, statistiques, littéraires, musicaux etc. Les bibliothécaires-téléphonistes sont affectés par roulement aux différentes lignes, les premières étant plus fréquemment utilisées que les suivantes. Ils ont à leur disposition près de 1 000 ouvrages de référence.

LIBRARY AND MUSEUM OF THE PERFORMING ARTS ( Lincoln Center)

Ouverts en 1965. L'administration générale en est confiée à la New York Public Library qui subventionne, à l'aide de fonds privés, les collections ayant trait au théâtre, à la danse et à la musique, en ce qui concerne la recherche et la référence. Quant à la Ville de New York, elle subventionne la bibliothèque de prêt, les expositions et l'entretien du bâtiment.

Heures d'ouverture :

Lundi-vendredi	10 h - 21 h
Samédi	10 h - 18 h
Dimanche	13 h - 18 h.

Collections :

Théâtre (15 000 vedettes-matières)  
Danse  
Disques (Musique et sons, 135 000 disques)  
Musique (200 000 volumes)

Bibliothèque de prêt : 50 000 volumes, 12 000 disques, 125 périodiques.

Bibliothèque enfantine : 100 places.

Auditorium : 200 places.

Expositions un peu partout dans l'établissement, notamment entre les différentes salles.

Library and Museum of the Performing Arts (fin)

Architectes :

SKIDMORE, OWINGS and MERRILL.

Coût : \$ 8 050 000, soit 45 500 000 F.

Grosses économies de construction dans les magasins, même dans cette bibliothèque luxueuse par ailleurs. Pas de fenêtres, ce qui est désastreux. Climatisation douteuse. Vitrines très simples. Présentoirs en forme de tambour, de même que les tables d'écoute pour les disques, que les visiteurs manient eux-mêmes.

DONNELL LIBRARY CENTER

Ouvert en 1955. Construit par la New York Public Library grâce à un legs d'Ezekiel J. Donnell.

Il reçoit de 4 à 6 000 lecteurs par jour et prête 1 million d'ouvrages par an.

Il abrite une bibliothèque pour adolescents, la Nathan Straus Young Adult Library, qui doit plus tard rejoindre la Mid Manhattan Library.

QUEENS BOROUGH PUBLIC LIBRARY (New York)

Ouverte en 1966. L'une des trois bibliothèques publiques de New York, elle dessert le quartier populaire de Queens, 2 millions d'habitants, dont une grande proportion d'étudiants y ayant leur résidence sinon leur université.

L'ensemble comprend 53 annexes, 3 bibliobus et assure un service hospitalier.

SUPERFICIE 17 876 m2 de planchers pour une surface au sol de 6 366 m2.

COÛT 32 millions, y compris achat du terrain, équipement et honoraires d'architectes, soit au m2 : 1 805 F.

CAPACITE 860 000 volumes  
1 000 places ( 2 500 lecteurs ).

PLAN GENERAL

5 étages. Tous les services publics sont groupés au rez-de-chaussée où il ne se trouve malheureusement pas de toilettes pour les lecteurs qui doivent descendre au sous-sol et s'en plaignent.

- Auditorium de 200 places.
- 2 salles de réunions de 30/40 places. Lieux d'expositions.
- Salle réservée aux étudiants.

CLASSIFICATION

Dewey.

CATALOGUES

La bibliothèque reçoit les fiches de la Library of Congress et les adapte. Les indexations sont modifiées dans 50 % des cas. Un bibliothécaire catalogue en moyenne 18 livres

par jour. Les livres arrivent une semaine environ avant leur sortie en librairie.

### COLLECTIONS

Encyclopédiques. Elles sont réparties en 6 grandes divisions :

- Art et musique.
- Histoire, voyages et biographies.
- Langues et littératures.
- Fiction.
- Sciences sociales.
- Sciences et technologie.

A ces 6 grandes divisions, s'ajoutent 4 divisions spécialisées :

- Long Island (Histoire locale).
- Bibliothèque pour enfants.
- Bibliothèque pour adolescents.
- Salle pour étudiants.

Chaque grande section possède ses propres catalogues, ses places de lecteurs, ses bibliothécaires, installés dans un ensemble de bureaux et de carrels largement ouverts sur le public. Les périodiques se trouvent également dans les sections, mais à part des livres. Les bibliothécaires regrettent qu'ils ne soient pas conservés en magasins clos. Dans la salle des étudiants, de nombreux périodiques anciens sont offerts en libre accès et la consultation en est facilitée par des bibliographies et des index, en particulier le "Reader's Guide to Periodical Literature". Chaque section possède également des lecteurs de microfilms et des dossiers documentaires, ainsi que des films et des disques. Les appareils d'audition sont au moins au nombre de 10, minimum jugé indispensable.

Les lecteurs sont priés de ne pas remettre eux-mêmes les livres en place. Ils le font cependant souvent et il en résulte un assez grand désordre sur les rayons, que des "pages" sont chargés de ranger continuellement. Ces "pages" sont généralement des étudiants employés à mi-temps et soumis à une surveillance et à des directives très strictes. Leur emploi est extrêmement précaire et mouvant.

BROOKLYN PUBLIC LIBRARY

Ouverte en 1941.

ARCHITECTURE

Symbolique : en forme de livre ouvert, idée personnelle de l'architecte. La bibliothèque est en cours d'agrandissement. La climatisation semble peu satisfaisante.

COLLECTIONS

La bibliothèque et ses annexes desservent 3 millions et demi d'habitants. Elles possèdent 2 millions de volumes, soit 500 000 titres.

La bibliothèque centrale, à elle seule, possède 1 million de volumes, dont 75 000 ouvrages étrangers. Elle conserve en outre 4 000 périodiques, dont un tiers des titres est étranger, et 324 000 documents non-imprimés : disques, photos, microfilms, films, tableaux, dossiers documentaires. Les périodiques sont exclus du prêt.

Services annexes :

- Bibliothèque pour enfants (37 000 vol.) accompagnés d'une bibliothèque de livres anciens pour enfants (1740-1920) de 4 000 volumes.
- Bibliothèque pour adolescents (17 000 volumes).
- Références par téléphone : 2 000 appels par mois environ, auxquels répondent 3 bibliothécaires du lundi au vendredi, de 10h à 17h 30.

LIBRE ACCES

400 000 volumes répartis en 10 sections. Les lecteurs sont encouragés à remettre les livres en place. Il règne d'ailleurs un assez grand désordre en rayons. Le niveau des ouvrages est assez élevé en général. Les livres périmés ne sont pas rejetés des collections.

Brooklyn Public Library (fin)

CATALOGUES

La bibliothèque reçoit les fiches de la Library of Congress mais les refait en les simplifiant et en y portant les cotes Dewey. On traite par an 25 000 documents pour la bibliothèque centrale et les annexes. La plupart des livres étant achetés en de nombreux exemplaires, le stockage est énorme.

PERSONNEL

1 000 employés au total. Service de police important pour assurer la sécurité.

HEURES D'OUVERTURE

Lundi-vendredi	10h - 21h
Samèdi	10h - 18h
Dimanche	12h - 18h

PROJET

Mettre sur pied une bibliothèque réservée au prêt, distincte de l'actuelle qui deviendrait bibliothèque de référence.

LIBRARY OF CONGRESS (Washington)

Créée en 1800 par un acte du Congrès pour procurer aux législateurs une bibliothèque de référence, elle est essentiellement la bibliothèque des membres du Congrès et n'est devenue une sorte de bibliothèque nationale que par extension.

Entrée entièrement libre depuis 16 ans. Le respect imposé par l'honorable institution suffit à éloigner les perturbateurs. Ni prêt ni libre accès. Service de références par téléphone.

Les analogies avec notre Bibliothèque nationale sont si frappantes et si nombreuses que nous avons peu retenu de cette visite, si ce n'est le contrôle qui s'applique à tout le personnel à la sortie et les expositions fort intéressantes, offertes gratuitement à tous ceux qui pénètrent dans les différents halls d'accès.

Lors de notre visite, nous avons pu voir 2 expositions : l'une de livres anciens très précieux dont un exemplaire de la bible de Gutenberg, et l'autre de photographies des cinquante dernières années.

D. C. PUBLIC LIBRARY (Washington)

La Public Library of the District of Columbia, avec ses 19 succursales et ses 2 bibliobus, dessert 2 millions d'habitants dont 700 000 à Washington même.

COLLECTIONS

La bibliothèque centrale possède 550 000 volumes, dont 50 % sont en libre accès. Elle reçoit 1 500 périodiques courants. La bibliothèque possède en outre des microfilms, des disques, des partitions de musique, des reproductions de tableaux, des éditions "large prints". Tous les livres sont reliés. Ceux qui sont périmés ou usagés sont éliminés.

Les collections sont réparties en 14 grandes divisions méthodiques comportant chacune une section travail et une section prêt. Chaque division a son propre catalogue, ses périodiques, ses microfilms et ses appareils de lecture, ses bibliothécaires, son service d'acquisitions et son service de références par téléphone.

CATALOGUES

La bibliothèque reçoit les fiches de la Library of Congress qu'elle ne désire nullement simplifier, il est au contraire fort apprécié que la fiche soit très complète. Mais elle modifie souvent la cote. Les lecteurs utilisent beaucoup les catalogues malgré le libre accès.

PERSONNEL

200 employés.

Pour chaque division : 4 bibliothécaires et sous-bibliothécaires.  
1 assistant (travaux d'écriture)  
2 ou 3 "pages" (étudiants à temps partiel).

Les 6 gardes affectés au service de sécurité ne sont pas en uniforme.

D. C. Public Library (fin)

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE, en chantier

Elle n'était concevable qu'au centre de la ville.

Architecte : Mies Van der Rohe.

Superficie : 5 000 m<sup>2</sup> au sol  
36 800 m<sup>2</sup> de planchers.

Coût : 85 millions, soit au m<sup>2</sup> : 2 310 F.

Plan :

- 3ème sous-sol : Machinerie.
- 2ème sous-sol : Parking.
- 1er sous-sol : Préparation des envois. Services administratifs de l'ensemble des bibliothèques. Auditorium de 350 places. Salles de conférences, de réunions. Restaurant.
- Rez-de-chaussée : 2 divisions de lecture. Informations et réponses par téléphone. Salle de dactylographie pour les lecteurs.
- 1er étage : 2 divisions de lecture. Salle de dactylographie pour les lecteurs. Salles de conférences.
- 2ème étage : Salles spécialisées et bureaux au centre. Magasins clos sur le pourtour.
- 3ème étage ; Catalogage. Prêt. Autres services fermés aux lecteurs.

Capacité : 1 500 000 volumes en 1980 (460 000 en 1965).

Personnel : scientifique, technique et administratif : 450.  
ouvrier, de service et ingénieurs : 122.

NATIONAL LIBRARY OF MEDICINE (Washington)

Ouverte en 1962. Dépend du Public Health Service et remplace depuis 1956 la Surgeon General's Office Army Library.

ARCHITECTURE

Architectes : O'Connor et Kilhan, consultant : Metcalf .

Module : 6,40 m × 6,43 .

Hauteur sous plafond :	3ème et 2ème sous-sol	2,60 m
	1er sous-sol	2,75 m
	Rez-de-chaussée	3 m et 4,26 m
	Mezzanine	2,95 m

Superficie : 21 330 m<sup>2</sup>.

Coût : 26 millions 1/2, soit par m<sup>2</sup> : 1 130 fr.

Le conservateur a donné les directives essentielles à l'architecte.

Matériaux luxueux et de qualité dans toutes les parties accessibles au public. Parepaing ou brique dans les magasins, les couloirs de service, voire les bureaux du personnel. Les cloisons sont extrêmement légères, parfois réduites à presque rien ou totalement inexistantes entre les bureaux.

Tous les bureaux directoriaux sont équipés d'une table et de canapés ou de fauteuils, formant un coin de réunion ou de discussion.

La salle de lecture est très intéressante par la grande variété dans le choix et la disposition des meubles.

Eclairage : fluorescent. Il est excellent. Pas d'éclairage ponctuel, mais zénithal. Vapeur de mercure dans le service du catalogue public.

Air conditionné.

Remarqué dans les magasins une cabine mobile de photocopie circulant dans les travées et évitant le déplacement des livres.

CAPACITE

1 300 000 livres

18 000 périodiques courants

200 places de lecteurs

400 employés.

National Library of Medicine (fin)

### AUTOMATISATION

En dépit d'une grande défiance à l'égard du langage naturel, la bibliothèque utilise un thesaurus de 7 500 vedettes pour le MEDICAL SUBJECT HEADINGS qui paraît annuellement en partie 2 du numéro de janvier de l'INDEX MEDICUS. 15 000 à 16 000 documents sont catalogués par an. L'automatisation de la gestion doit toujours précéder celle de la documentation.

NATIONAL AGRICULTURAL LIBRARY (Washington)

Ouverte en octobre 1968. Construction commencée en novembre 1966.

ARCHITECTURE

Architectes : WARNER, BURNS, TOAN, LUNDE, de New York.

Superficie : 25 300 m<sup>2</sup>.

Coût : \$ 450 000 ( 42 millions de francs), soit au m<sup>2</sup> : 1660 F.

Plan général :

- 15 étages en béton et brique, et 2 ailes de 2 étages pour le personnel technique.
  - Les fenêtres sont très nombreuses au Nord et au Sud. Les deux autres façades, au contraire, sont pleines et dissimulent tous les services verticaux.
  - L'éclairage est zénithal, de façon à éviter l'encombrement des lampes sur les tables et la fatigue qui résulte pour les yeux d'un éclairage ponctuel. Dans une pièce éclairée par une immense fenêtre, on a fermé les stores pare-soleil et allumé l'éclairage au plafond pour appoint.
  - Entrée en marbre vert de Virginie et en cuivre.
- Disposition symbolique : à droite, Réserve ; à gauche, puits de l'ordinateur, situé en sous-sol.
- Du 4ème au 12ème étage : Magasins. Un appareil de type Pater Noster permet une communication rapide des livres.
  - Le bureau du Conservateur en chef est accompagné de plusieurs petites salles de réunion. Les toilettes des lecteurs sont isolées par une double porte donnant accès d'abord à un dressing-room, puis à des lavabos et enfin aux W.C.
  - Mobilier très varié dans la forme, les dimensions ou la couleur. A noter le molletonnage des ascenseurs pour protéger les parois au cours des déménagements.

COLLECTIONS

D'une capacité de 2 millions de volumes, la National Library of Agriculture possède actuellement 1 300 000 ouvrages sur l'agriculture et les sciences annexes : botanique, chimie, biologie, médecine vétérinaire, sociologie rurale, étude des sols et engrais, etc.

La bibliothèque utilise une double classification : Library of Congress pour le libre accès ; ordre d'entrée par formats dans les magasins clos. Les fiches et les ouvrages portent la double cote.

La première fonction de la National Agricultural Library consiste, en collaboration avec les deux autres bibliothèques nationales : Library of Congress et National Library of Medicine, à réunir sur une base internationale les publications scientifiques et à les traiter de façon à leur permettre d'être utilisées au maximum. Elle rend des services non seulement au Ministère de l'Agriculture mais à toutes les écoles d'agriculture du monde, aux instituts de recherche, aux fermiers et au public en général. En outre, elle édite de nombreuses publications spécialisées, entre autres la Bibliography of agriculture partiellement automatisée. Elle prête à toutes les bibliothèques américaines (12 000 échanges en 1968), possède un service de reprographie (payant) et un télex qui permet de répondre aux lecteurs éloignés.

CHICAGO PUBLIC LIBRARY

L'une des plus grandes bibliothèques des Etats-Unis, fondée en 1872 et l'un des 4 centres de références de l'Illinois. Elle est gérée par un Conseil d'Administration de 9 membres désignés par le maire de Chicago.

Le bâtiment a été construit en 1897, dans un style Renaissance et néo-grec. Décoration de marbre et de mosaïque, murs et escaliers en marbre de Carrare.

Malheureusement, il est inadapté et inadaptable au fonctionnement d'une bibliothèque moderne. Il semblerait préférable de construire un immeuble neuf, proche de l'ancien, plutôt que de transformer ce dernier auquel de nombreux habitants de la ville attachent une importance historique et sentimentale. Le problème était débattu par les trustees le jour même de notre visite.

Heures d'ouverture :

	Lundi-vendredi	9h - 21h
	Samedi	9h - 17h 30

Collections : 4 millions de volumes et 1 000 périodiques vivants au service de 6 millions de lecteurs. 62 annexes.

A la bibliothèque centrale, 1/3 des collections est en libre accès. On souhaite vivement pouvoir mettre toutes les collections en libre accès et les répartir en 5 ensembles de lecture au lieu des 11 ensembles actuels. Le prêt est en accroissement. Les périodiques en sont exclus. Les lecteurs sont priés de ne pas remettre les livres en place sur les rayons.

Catalogues : Les bibliothécaires suivent le plus possible les règles de la Library of Congress.

Services offerts au public :

- Presque tous les soirs, discussions en groupes d'adultes sur les grands chefs d'oeuvre ou certains ouvrages de base. A l'heure du déjeuner, conférences et films.
- Equipement: audio-visuel.
- Information par téléphone dans chaque ensemble de lecture.

JOHN CRERAR LIBRARY (Chicago)

Fondée en 1895 grâce à un legs de John Crerar, industriel de Chicago. Bibliothèque à la fois publique, ouverte à tous, et universitaire, car elle abrite les collections de la bibliothèque de l'Institut de Technologie de l'Illinois, sur le campus duquel elle est implantée. C'est une bibliothèque de référence : elle ne consent pas le prêt, contrairement à la bibliothèque de l'Institut de Technologie. Il existe une autre bibliothèque de même conception à Chicago : la Newberry Library, spécialisée en sciences humaines.

CAPACITE 1 million de volumes dont 100 000 en libre accès.  
13 000 périodiques courants.  
400 places de lecteurs.

LIBRE ACCES Existe seulement depuis 7 ans. Les 20 dernières années des périodiques les plus importants sont à la libre disposition du public. Aucun contrôle sinon à la sortie.

LECTEURS Certains regrettent de ne pas bénéficier du prêt. La plupart sont heureux de trouver les ouvrages en place. La proportion d'étudiants est de 50 % et ne varie pas depuis de nombreuses années.

CLASSIFICATION

Libre accès : système original s'appuyant à la fois sur Dewey et sur la C.D.U.  
- Magasins clos : classification chronologico-méthodique.

CATALOGUES

La bibliothèque reçoit les fiches de la Library of Congress, s'en inspire et procède à son propre catalogage. Un bibliothécaire rédige en moyenne 16 fiches par jour.

## ARCHITECTURE

Architectes : Skidmore, Owings et Merrill.

Plan général : un seul étage, très vaste, dont le centre est occupé par les bureaux du personnel et le reste par les usagers. On a prévu des carrels individuels pour les chercheurs travaillant pendant de longues périodes, soit pour leur propre compte, soit pour celui de firmes industrielles.

Décoration : variété dans les matériaux, essentiellement bois et métal, et dans le choix des couleurs.

Eclairage : combinaison d'éclairage artificiel zénithal et de lumière naturelle, l'un et l'autre ayant leurs partisans.

## AUTOMATISATION

Rien n'est encore réalisé, sinon des essais d'index partiels, celui des traductions par exemple, et le catalogue systématique Dewey modifié suivant les principes de la C.D.U. On envisage d'automatiser la gestion.

Quant à l'automatisation de la recherche documentaire, elle aura -ou plutôt elle aurait, car l'échéance est lointaine- recours à un langage naturel. Elle s'inspirera étroitement des travaux du Massachusetts Institute of Technology.

## SERVICES OFFERTS AU PUBLIC

Qu'il s'agisse des lecteurs ou de la clientèle de l'extérieur, particuliers ou sociétés, la bibliothèque rend un grand nombre de services de recherche documentaire. Elle est l'un des 12 centres fédéraux régionaux où sont déposés les rapports techniques. La John Crerar Library assure en particulier les services suivants :

- Envoi régulier des rapports scientifiques et techniques à 8 compagnies abonnées.

- Dépouillement de 11 000 périodiques courants, par un personnel spécialisé.

- Traductions : prêt ou reproduction de traductions techniques ou scientifiques en liaison avec le Centre de traduction de l'Association des bibliothèques spécialisées qui a accès à une collection de 80 000 traductions.

John Crerar Library (fin)

- Recherches bibliographiques.
- Rédaction et publication d'abstracts, (cf. Leukemia Abstracts) parfois édités sous forme de bulletins mensuels.
- Références par téléphone : réponse aux questions qui ne demandent pas plus de 10 ou 15 minutes de recherche. Les appels émanent de gens très divers. 3 bibliothécaires sont employés à plein temps pour répondre à environ 150 questions par jour, dont la moitié sont des demandes de références.
- Envoi de photocopies d'articles ou de références.

DETROIT PUBLIC LIBRARY

Fondée en 1865. 28 annexes dont 10 ouvertes depuis 1945.

Les nouveaux bâtiments, construits autour des anciens, ont été ouverts en 1963. (La première pierre avait été posée en 1960). Ils doublent la superficie de l'ancienne bibliothèque.

SUPERFICIE 38 600 m<sup>2</sup>.

COUT 58 800 000 F, soit au m<sup>2</sup> : 2 352.F.

CAPACITE 2 400 000 volumes dont 800 000 en libre accès.

PERSONNEL 260 employés dont 80 à temps partiel.

CLASSIFICATION

Dewey, en attendant MARC II.

CATALOGUES 15 % des fiches de la Library of Congress n'arrivent pas assez rapidement, notamment en ce qui concerne les ouvrages étrangers.

LECTEURS 2 500 lecteurs par jour. La dépopulation du centre de la ville entraîne une proportion de 38 % de lecteurs venant des faubourgs et même du Canada voisin. La bibliothèque a une forte clientèle d'étudiants qui se tiennent d'ailleurs beaucoup mieux à la Public Library que dans les deux bibliothèques qui leurs sont spécialement réservées. Dans de nombreux endroits consacrés au repos et aménagés avec des canapés et des fauteuils, les lecteurs observent généralement le silence. Pour parler, ils se rendent au fumoir ou dans le "lounge".

Diminution constante du prêt à domicile. On l'attribue au développement du livre de poche et au fait que les gens disposent de beaucoup plus d'argent, ce qui leur permet non seulement d'acheter

Detroit Public Library (suite)

les livres qu'ils désirent mais aussi de consacrer leurs loisirs à des activités plus coûteuses que la lecture.

PLAN GENERAL

Les collections sont réparties en 7 ensembles de lecture disposés comme suit :

- Rez-de-chaussée :
- Philosophie et religion, éducation.
  - Sociologie, économie politique.
  - Affaires et finances.
  - Films éducatifs.
  - Histoire locale.
  - Bibliothèque récréative.
  - Bibliothèque enfantine.
- 1er étage
- Sciences et technologie.
  - Histoire.
  - Réserve.

On remarquera que l'on a groupé au rez-de-chaussée 7 ensembles de lectures et services publics, ce qui permet aux infirmes et aux vieillards d'y accéder facilement.

La bibliothèque possède un fumoir, 10 salles de réunions, allant de 375 places (auditorium) à 25 places et 14 carrels individuels, bien que l'on semble préférer les grandes tables pour 4 personnes.

Nombreux détails pratiques et gadgets :

- tableaux lumineux pour appeler les lecteurs dans la salle de lecture.
- marque de la bibliothèque sur la tranche des livres.
- dossiers documentaires et iconographiques dans des bacs.
- étude d'un nouveau système de contrôle de sortie des livres grâce à une petite lame magnétique incorporée au livre.
- couloir de dactylographie où toutes les dactylos sont indistinctement à la disposition des bibliothécaires qui ont besoin de leurs services.

Detroit Public Library (fin)

### AUTOMATISATION

Le gouvernement a fait procéder il y a deux ans, par une commission composée d'un ingénieur et d'un bibliothécaire, à une enquête sur l'automatisation de la recherche documentaire. Les conclusions en étaient que 90 % des expériences menées ou envisagées actuellement sont encore du domaine du rêve. Cette enquête portait sur les bibliothèques universitaires, publiques ou privées (industrielles par exemple).

A l'Université de Purdue, Indiana, pourvue d'un ordinateur et de gros moyens financiers, on a tenté de traiter les suites et les périodiques et l'on en est au cinquième essai sans avoir aucune certitude de réussite. Les CHEMICAL ABSTRACTS, qui approchent du succès, dépensent des millions de dollars.

A la Detroit Public Library, les demandes pour le prêt inter-bibliothèques parviennent par télex et les réponses sont transmises par le même moyen.

BUFFALO AND ERIE COUNTY PUBLIC LIBRARY

Nous sommes, pense Mr ROUNDS, directeur, les premiers bibliothécaires français à venir lui rendre visite.

Bibliothèque ouverte en 1964. Construite sur l'emplacement de l'ancienne, mais en deux temps, pour éviter toute interruption dans le fonctionnement du service pendant la durée des travaux. L'emplacement de la nouvelle bibliothèque a été fort discuté, mais la configuration de l'agglomération de Buffalo a apporté un argument logique dans la décision de laisser la Main Library au centre de la ville et à l'aboutissement de toutes les grandes voies d'accès.

SUPERFICIE            7 875 m2 au sol.  
                              37 000 m2 de planchers.

COUT                    62 000 000 F, y compris l'achat du terrain, soit  
                              au m2 : 1 681 F.

LECTEURS            Avec ses 52 annexes, elle dessert 1 200 000 habitants. 700 000 lecteurs environ ont fréquenté la bibliothèque depuis son ouverture. Les étudiants, nombreux au début, parce que les deux universités voisines ( 28 000 étudiants ) étaient mal équipées, trouvent de plus en plus leurs instruments de travail dans leurs propres locaux. Ils constituent cependant encore 70 % des lecteurs.

CLASSIFICATION    Anciennement Dewey. Tout est maintenant reclassé suivant le système de la Library of Congress dont les fiches sont utilisées intégralement.

CAPACITE            2 millions de volumes dont 540 000 en libre accès.  
                              Actuellement la bibliothèque possède 1 200 000 volumes dont 300 000 en libre accès et 2 000 périodiques vivants.

Buffalo and Erie County Public Library (fin)

COLLECTIONS Il y avait autrefois deux bibliothèques distinctes pour les ouvrages destinés au travail sur place et ceux réservés au prêt . Maintenant, les ouvrages répondant à l'une et à l'autre fonction se trouvent mêlés dans chacun des 7 grands ensembles de lecture.

Les périodiques sont en libre accès depuis 1955 pour les sciences. La date des premiers numéros offerts au lecteur varie suivant la nature du périodique.

Les bibliothécaires sont au contact des lecteurs. Chaque ensemble possède son propre service d'acquisitions. Les livres périmés sont éliminés.

Malgré les demandes répétées qui leur sont faites, les lecteurs remettent eux-mêmes les livres en place au lieu de les laisser sur les tables. Il en résulte un grand désordre en rayons.

La bibliothèque pour enfants est ouverte aux mêmes heures que celle pour adultes, afin de pouvoir être utilisée comme jardin d'enfants par les parents qui viennent travailler le soir. Elle est aussi très fréquentée par les parents, les éducateurs et les professeurs.

La bibliothèque possède également un service de références par téléphone. Il en existe un par grand ensemble outre un service général. 60 000 appels ont été enregistrés en 1968. Le Webster suffit à répondre dans de nombreux cas.

Auditorium de 324 places.

Atelier pour la préparation des expositions, des affiches, etc. Lors de notre visite, exposition des affiches parisiennes de mai 68.

PROBLEMES ACTUELS

- Appauvrissement de la ville comme partout ailleurs, le centre ayant été déserté par la population aisée, surtout depuis la deuxième guerre mondiale, Une réaction paraît cependant s'amorcer : les gens semblent commencer à avoir le désir de venir habiter dans de grands appartements au centre de la ville. Depuis 1948, le Comté est obligé de subventionner la bibliothèque.

- Diminution constante du prêt à domicile par rapport à la documentation, considérée comme une étape normale après celle de la lecture publique.

T A B L E A U            C O M P A R A T I F

	1 UNIV. LAVAL QUEBEC	2 New Public Libr. BOSTON	3 COUNTWAY BOSTON	4 LAMONT BOSTON	5 HILLES BOSTON	6 M.I.T. BOSTON	7 BEINECKE NEW HAVEN	8 QUEENS N.Y	9 BROOKLYN N.Y.
Bibl. publiques		*						*	*
Bibl. universit.	encycl.		spécial.	encycl.	encycl.	spécial.	spécial.		
DATE d'OUVERTURE	1968	[1972]	1965	1950	1966		1963	1966	1941
ARCHITECTES	SAINT-GELAIS TREMBLAY, LABBE	Ph. JOHNSON	STUBBINS	SHEPLEY	HARRISON & ABRAMOVITZ		SKIDMORE, OWINGS & MERRILL	YORK & SAWYER	
SUPERFICIE :									
- sol		4600m <sup>2</sup>	1700m <sup>2</sup>					6366m <sup>2</sup>	
- planchers	39400m <sup>2</sup>	37000m <sup>2</sup>	15000m <sup>2</sup>		9660m <sup>2</sup>			16876m <sup>2</sup>	
COUT :									
- total	49 200 000F	136 000 000F	38 500 000F		28 500 000F			32 000 000F	
- au m <sup>2</sup>	1248F	3675F	2566F		3000F			1805F	
NOMBRE d'ETAGES	7 dt 1 s.-sol	8 dt 1 s.-sol 1 entresol	8 dt 2 s.-sol	8 dt 2 s.-sol 3 mezz.	5 dt 1 s.-sol			5 dt 2 s.-sol	
AUDITORIUM		438 pl.	108 pl.		120 pl.			200 pl.	
FREQUENT. QUOTID.	4 400							2 500	
CAPACITE :									
- Lecteurs	1 500			1 200	600				
- Ouvrages	3 000 000	2 400 000	750 000	150 000	170 000	1 000 000	780 000	2 000 000	1 000 000
- Libre accès	400 000				170 000				400 000
- périodiques	12 280		4 000			14 000			4 000
CLASSIFICATION	L.C.	L.C.		Dewey	Dewey adapté	Dewey avt 1963 L.C. depuis 1963		Dewey	Dewey
NBRE d'ENSEMBLES								6 + 4 spécial.	10
CATALOGRAPHIE	L.C.	L.C.						L.C. adapté	L.C. adapté
PERSONNEL	260							50/60 bcaires	1000
HORAIRES : L-V	8 <sup>h</sup> 30 - 23 <sup>h</sup>	9 <sup>h</sup> - 21 <sup>h</sup>		8 <sup>h</sup> 45 - 24 <sup>h</sup>			8 <sup>h</sup> 30 - 16 <sup>h</sup> 45		10 <sup>h</sup> - 21 <sup>h</sup>
S	8 <sup>h</sup> 30 - 17 <sup>h</sup>	9 <sup>h</sup> - 18 <sup>h</sup>		8 <sup>h</sup> 45 - 17 <sup>h</sup> 30			8 <sup>h</sup> 30 - 12 <sup>h</sup> 15		10 <sup>h</sup> - 18 <sup>h</sup>
D	14 <sup>h</sup> - 17 <sup>h</sup>	14 <sup>h</sup> - 18 <sup>h</sup>		14 <sup>h</sup> - 22 <sup>h</sup>		divers	-		14 <sup>h</sup> - 18 <sup>h</sup>

10 N.Y. Public Libr. N.Y.	11 MID MANHATTAN N.Y.	12 LINCOLN CENTER N.Y.	13 New D.C. Public L. WASHINGTON	14 Nat. L. of Medicine WASHINGTON	15 Nat. Agricult. Lib. WASHINGTON	16 John CRERAR CHICAGO	17 Public Library CHICAGO	18 Public Library DETROIT	19 Public Library BUFFALO
*	*	* spécial.	*	B.N. spécial.	BN. spécial.	* spécial.	*	*	*
1911	[1970]	1965	[1971]	1962	1968	1962	1897	1963	1964
		SKIDMORE OWINGS & MERRILL	MIES van der ROHE	O'CONNOR & KILHAM	WARNER, BURNS, TOAN & LUNDE	SKIDMORE, OWINGS & MERRILL		KEALLEY	KIDNEY
			5000 m <sup>2</sup> 36800 m <sup>2</sup>	21330 m <sup>2</sup>	25300 m <sup>2</sup>		+ 25080 m <sup>2</sup>	7875 m <sup>2</sup> 37000 m <sup>2</sup>	
		\$15 000 000 <sup>F</sup>	85 000 000 <sup>F</sup> 2300 <sup>F</sup>	26 500 000 <sup>F</sup> 1242 <sup>F</sup>	\$2 000 000 <sup>F</sup> 1660 <sup>F</sup>			58 800 000 <sup>F</sup> 2352 <sup>F</sup>	62 000 000 <sup>F</sup> 1675 <sup>F</sup>
		4	7	5 dt 1 mezz.	15	2	4	5	
		200 pl.	350 pl.			49 pl.		375 pl.	324 pl.
8 400									
4 250 000	1100 350 000		900 1 500 000 750 000 1500	200 1 300 000 18 000	2 000 000	400 1 400 000 100 000 11 000	1000 000 1 300 000 1000	1300 2 400 000 800 000	2 000 000 450 000 2 000
	Dewey		L.C.	spécial.	L.C. et ordre d'entrée	Dewey et systém.	Dewey	Dewey	L.C.
	4	5	14 L.C. adapté			L.C. adapté	11	6 + 4 spécial. L.C. adapté	7 L.C.
800	1000		572	400				260	
9 <sup>#</sup> -22 <sup>#</sup> 13 <sup>#</sup> -22 <sup>#</sup>	9 <sup>#</sup> -22 <sup>#</sup> 9 <sup>#</sup> -22 <sup>#</sup> 13 <sup>#</sup> -22 <sup>#</sup>	10 <sup>#</sup> -21 <sup>#</sup> 10 <sup>#</sup> -18 <sup>#</sup> 13 <sup>#</sup> -18 <sup>#</sup>		8 <sup>#</sup> 30-21 <sup>#</sup> 8 <sup>#</sup> 30-17 <sup>#</sup> 14 <sup>#</sup> -18 <sup>#</sup>			9 <sup>#</sup> -21 <sup>#</sup> 9 <sup>#</sup> -17 <sup>#</sup> 30		